

PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

N°10

Kenan Gorgun
Un touche à tout littéraire

Jacques
Sadoul
*La Mémoire
de la SF*

Guillaume Musso
La Next Generation

Larry Niven
Un auteur à redécouvrir

M. Night Shyamalan
La Jeune Fille de l'eau

CRITIQUES

Feist
Gaiman
Higson
King
Simmons
Stewart

PHENIX MAG - 6 EUROS

n°10 - août 2006

SOMMAIRE

News	3
Kenan Gorgun (Interview)	6
Larry Niven (Les Non-Traduits)	12
Guillaume Musso (Interview)	16
Jacques Sadoul (Interview)	19
La Jeune Fille de l'eau (Ciné)	22
Feist, Gaiman, Higson, King, Simmons, Stewart (Livres)	26
Miyazaki (DVD)	33
BD	34
Henri Verne	42
Hubert Lampo (Nécro)	43

EDITO

D'aucuns fêtent leur 10 ans d'existence, *Phénix* pourrait fêter ses 21 ans en 2006, mais surtout ses 10 numéros en tant que *Phénix Mag*. Et oui, déjà 10 numéros en quelques mois d'existence et deux Numéros Spéciaux. Toute l'équipe est fière de ce résultat et des encouragements qu'elle reçoit de votre part, lecteurs, et de la part des auteurs et des éditeurs.

Pour fêter cela, nous vous présentons donc dans ce numéro de nombreux entretiens avec de grands anciens comme Jacques Sadoul, mais aussi de nouveaux poulains comme Guillaume Musso et Kenan Gorgun. *Phénix Mag* ne serait pas ce qu'il est sans ses critiques, ses articles en tous genres.

Nous n'allons certes pas nous arrêter en si bon chemin. Notre site internet va encore évoluer. Après avoir pris un bain de jouvence, il va devenir encore plus interactif. Plus de critiques, plus de News, plus d'actualité. Des nouvelles y seront également présentées. Ne ratez pas cette nouvelle mutation qui devrait commencer dans le courant du mois de septembre.

Mais le monde de l'Imaginaire fait partie du monde tout court, avec, malheureusement, ces disparitions. Ces dernières semaines, nous avons appris les départs de Hubert Lampo, dont nous vous parlons dans ce numéro, mais aussi de David Gemmel, le génial auteur du *Lion de Macédoine* ou de *Légende*. A 57 ans seulement, un grand auteur nous quitte.

En bouclant ce numéro, nous apprenons que les Editions de l'Oxymore arrêtent leur fabuleux travail. Merci à eux pour tous les excellents livres qu'ils ont édités.

Marc Bailly

Phenix Mag n°10, Août 2006. 3, rue des Champs - 4287 Racour - Belgique.

<http://www.phenixweb.net> - bailly.phenix@skynet.be.

Directeurs de publication et rédacteurs en chef :

Marc Bailly et Christophe Corthouts

Ont collaboré : Marc Bailly, Georges Bormand, Channe, Véronique De Laet, Freddy François, Josèphe Ghenzer, Kenan Gorgun, Guillaume Musso, Bruno Peeters, Jacques Sadoul, Gérard Wissang

Les textes et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

Spider-Man 3, de Sam Raimi

Ze big movie of 2007. Après un départ en fanfare et un second opus qui a mis tout le monde d'accord sur ses capacités à contrôler un méga-budget, Sam Raimi est de retour pour les nouvelles aventures du "monte-en-l'air". Cette fois, il devra affronter non pas un, mais trois ennemis bien déterminés à lui faire la peau... Sans compter le symbiote qui lui permet d'arborer un tout nouveau costume noir... Mais aussi de basculer du côté obscur de la force. Spider-Man / Darth Vader, même combat ? Presque... Au départ, réticent à l'idée d'utiliser le costume maléfique comme gimmick scénaristique, Sam Raimi s'est peu à peu laissé convaincre par le producteur Avi Arad. Mais il parvient tout de même à prouver son attachement toujours répété au grand classique en mettant également en scène



l'Homme de Sable et Harry Osborn, glissé dans une nouvelle version du costume de feu son père, alias le Gobelinet. Ajoutez à cela une nouvelle fiancée et le symbiote cité plus haut qui finit sur les épaules d'un jeune photographe enragé et vous imaginez le nombre de balles avec lesquelles Sam Raimi va devoir jongler... Tout en gardant la cohérence et le « réalisme » qui font la force de son Spider-Man. Ceci dit, un simple coup d'oeil sur le tout petit teaser mis en ligne au début juillet sur le site officiel du film a de quoi rassurer... Visuellement, on va encore se prendre une grosse claque dans la gueule !

Transformers, de Michael Bay.



Chez nous, les Transformers, ce sont de gentils jouets, un cartoon un rien simplet du dimanche matin et un souvenir sympa d'une époque révolue, pré-console de jeu... Aux States, les Transformers, c'est un tel phénomène que Steven Spielberg casse la tirelire de Dreamworks et offre 200 millions de patates à Michael Bay pour qu'il fasse tout péter ! J'y croyais pas trop lors de l'annonce et pourtant si... Le 4 juillet prochain, date très symbolique pour nos amis les amateurs de bannières étoilées, les Transformers vont choisir la terre comme champs de bataille pour s'en foutre sur la tronche. Les combats s'annoncent titanesques... Mais je voudrais tout de même qu'un lecteur bien intentionné m'explique quels sont les types de robots qui s'opposent dans ce grand fou-toir de tôles froissées, parce que jusque-là, je n'y comprends pas grande chose... Ecrivez au chef, qui fera suivre !

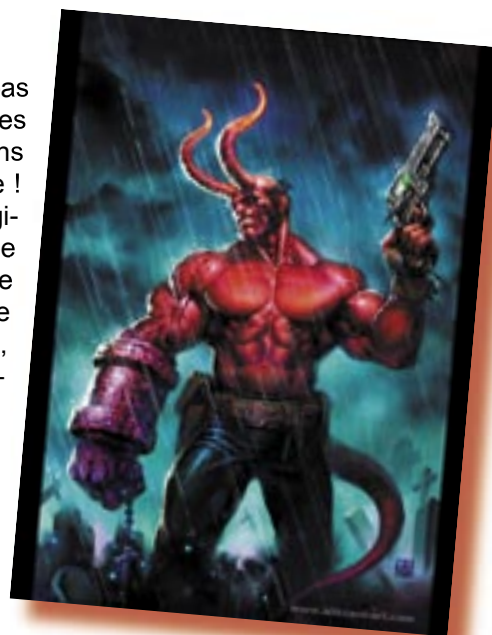
Iron Man, de Jon Favreau

On reste dans le monde des super-héros, avec le lancement de la production d'*Iron Man*. Un temps associé à Tom Cruise, les aventures de ce marchand d'armes qui s'invente une identité et une armure rouge et or pour combattre le crime est enfin sur les rails. C'est Jon Favreau, le réalisateur de *Zathura* qui se colle au projet et qui promet « une histoire forte, des effets révolutionnaires et un acteur principal qui ne bouffera pas l'affiche ». Exit donc, sans nul doute, Tom Cruise et bonjour un jeune presque-inconnu dans le rôle de Tony Stark, l'alter ego de Iron Man. Actualisée, l'histoire traitera aussi de sujets brûlants puisque c'est en Afghanistan, lors d'une prise d'otages et d'une incarcération un rien rudette que Stark aura l'idée de son costume de la mort qui tue...



Hellboy 2 trouve un berceau !

Hellboy a beau faire partie des films que notre chef bien aimé n'apprécie pas particulièrement (il a préféré le dernier James Bond... pour ceux qui suivent les aventures de *Phénix Mag*, c'est tout dire... Pour les autres plongez-vous dans les anciens numéros pour découvrir l'origine de ce running gag!), moi, j'adore ! Et j'ai poussé un « yessss » de plaisir lorsque j'ai appris qu'après bien des tergiversations, *Hellboy 2* se ferait bel et bien chez... Universal ! La franchise portée à bout de bras depuis ses début par Guillermo Del Toro entre dans par la grande porte au coeur du studio qui a produit des classiques du film de monstre comme *Frankenstein* ou *Dracula* (qui a dit « Et Van Helsing » ? Sortez !). Mike Mignola, créateur de la BD originale est toujours partie intégrante de l'aventure et il semblerait bien que le scénario prévoie de montrer *Hellboy* au vaste monde.



Lost Troisième Saison



Sur la première chaîne française et RTL TVI en Belgique, la deuxième saison de *Lost* suit son cours.

Sur un rythme parfois un peu moumou, vu l'absence durant une partie du processus créatif de J.J. Abrams parti faire mumuse avec Tom Cruise sur *Mission Impossible 3*, mais sans démeriter du point de vue des chiffres d'audience. Aux States, la saison 3 débutera le 4 octobre et les premières infos commencent déjà à filtrer. Ainsi, la diffusion de cette saison 3 se fera selon un rythme un peu particulier : les six premiers épisodes seront diffusés à raison d'un par semaine... Avant une interruption de 13 semaines et ensuite une nouvelle rafale d'une petite vingtaines d'épisodes. Ces six premiers épisodes prendront de ce fait des allures de « mini-cycle » au sein d'un tout où, selon les créateurs, l'aspect « aventure » du show reprendra le dessus sur les mystères en cascades et les rêves prémonitoires un rien tordus.

Autre info : *Lost* ne devrait pas s'étendre sur plus de 4 ou 5 saisons pour ne pas tartiner à l'extrême le concept de l'île Mystérieuse. Ceci dit, c'est à l'époque ce qui avait été dit par Chris Carter à propos des *X-Files*... Dont la carrière s'est prolongée pour le meilleur et pour le pire sur neuf saisons. Du côté des réponses concernant le « mythe », les scénaristes ont également promis d'éclaircir certaines zones d'ombre. Qui vivra verra hein...

Une soirée de rêve...



Stephen King, J.K. Rowling et John Irving se sont réunis au Radio City Music Hall de New York, les 1 et 2 août dernier pour lire des extraits de leurs proses respectives ! Un rendez-vous exceptionnel, un rêve de fan et une soirée surtout caritative, destinée à faire entrer des sous dans les caisses de Médecins Sans Frontières. Une initiative complètement folle mais qui a permis aux trois auteurs de remplir la prestigieuse salle new-yorkaise pour deux soirées consécutives, à la manière de certains groupes rock !



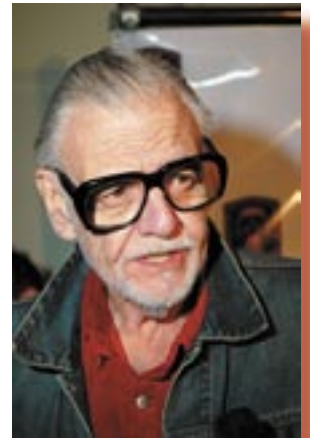
L'Histoire de Lisey

Stephen King, toujours, qui devrait emporter la palme du retraité le plus actif de la littérature de l'imaginaire, sera de nouveau dans les rayons des librairies anglo-saxonnes en octobre, avec *Lisey's Story*, qu'Albin Michel a entrepris de traduire pour une sortie française courant 2007. Une traduction difficile selon les dires de l'éditeur, puisque *Lisey's Story* comporte beaucoup d'expressions idiomatiques typiquement américaines. Ce nouveau roman raconte l'histoire de Lisey, la femme d'un écrivain qui, après sa mort, décide d'offrir les manuscrits et les lettres de son ami à un fond d'archives. Un geste qui va entraîner l'ire d'un fan dérangé et obliger Lisey à redécouvrir un monde mer-

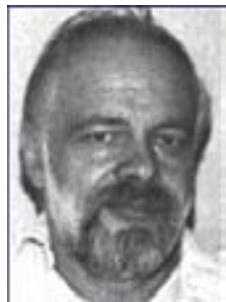
veilleux. Quelque part entre *Le Talisman* et *Rose Madder*, ce nouvel opus magnum de plus de cinq cents pages nous prouve une fois encore que le conteur le plus talentueux de sa génération est bien en verve !

King George is alive !

Tonton Romero, qui nous a bien réveillé avec son *Land of The Dead*, reprend le collier... Et pas pour une nouvelle histoire de zombies ! En effet, George a signé pour réaliser *Solitary Isle*, un thriller d'aventure dans lequel un groupe d'explorateurs déposés sur une île déserte rencontre une force maléfique... Heu... Non, il ne s'agit pas d'une version longue de *Lost* sans morceaux d'avion dedans, mais de l'adaptation d'une nouvelle de Koji Suzuki, l'auteur de *Ring* et de *Dark Water*. Le film sera financé pour moitié par de l'argent nippon et distribué par la Fox.



Philip K. Dick... Enfin ?



Après avoir alimenté plusieurs scénarios hollywoodiens plus ou moins bien réussis, (*Blade Runner*, *Paycheck*, *Minority Report*...) Philip K. Dick devrait être le héros d'une biographie filmée, à l'initiative de la Fondation qui gère les droits de tous ses textes. Paul Giamatti, qui sera bientôt à l'affiche de *Lady In The Water*, s'est vu proposer le rôle-titre. Le scénario, lui, devrait être écrit, dans un premier temps par Tony Grisoni qui avait adapté *Las Vegas Parano* pour Terry Gilliam.

Batman Begins... Again ?

La relance de la franchise *Batman* n'était pas une mince affaire pour la Warner après les versions très disco-kitch pondues (vomies ?) par Joel Schumacher et une volée de crétins en costumes-cravates. Avec *Batman Begins*, Christopher Nolan avait sombrement et intelligemment relevé le défi, rendant au Caped Crusader sa noirceur et son côté psychopathe un rien extrémiste. On se réjouit donc de voir ce que le même Nolan va nous concocter pour le second opus, intitulé pour l'instant *The Dark Knight* et qui mettra en scène Le Joker. Pour succéder à Jack Nicholson, excellent dans la version Burton, Heath Ledger relève le gant après sa performance en cow-boy gay dans *Brokeback Mountain* de Ang Lee. Dans le même temps, Christian Bale reprendra son rôle de Bruce Wayne, Michael Caine celui d'Alfred et Gary Oldman celui du Commissaire Gordon. Plus de Kathy Holmes à l'horizon, logique vu le comportement de la belle lors de la promo du premier film... Pour rappel, elle n'en a pas foutu une ligne, trop occupée à friponner avec Tom Cruise. Ah oui, j'oubliais, ce retour en programmé pour... 2008.



Un film original... Ah, non, tiens...

Bon, d'accord, je vous l'ai déjà faite celle-là... Mais franchement, entre les suites, les déclinaisons, les prequelles, les remakes et les réinventions, pas évident de trouver un projet « imaginaire » un peu original à glisser dans ma besace. Tenez, *Alien Versus Predator 2* est dans les starting blocks, pareil pour *Resident Evil 3*, *Les Quatre Fantastiques 2*, avec le Surfer d'Argent en prime pour le même prix, est annoncé pour 2007. Pareil pour *Wolverine*, que Hugh Jackman devrait tourner après avoir bouclé *The Fountain* et *The Prestige*. Hulk va refaire surface dans une sorte de remake... D'un film vieux de... 3 ans ! C'est d'ailleurs le français Louis Leterrier (*Le Transporteur 1 & 2*) qui tiendra les rênes de ce projet. Sans parler d'Harry Potter, de James Bond, de Dallas (oui !) ou encore de *Superman Returns 2*...

ENTRETIEN

Kenan Gorgun

Par Christophe Corthouts



*La première fois que j'ai vu Kenan Gorgun, il arpentait les allées de la Foire du Livre de Bruxelles d'un air déterminé. Avec son look très manga et son apparente incapacité à rester en place, il bouillonnait déjà de projets. Romans, scénario, articles... Ecrire, écrire, écrire... Un besoin chez lui au point parfois d'en perdre toute notion du temps et de la réalité. Une telle abondance, un tel besoin ne pouvait que déboucher sur quelque chose (même une inculpation pour destruction massive d'arbres à papier, peu importe, mais quelque chose !). Quelque mois plus tard, j'apprenais que son premier scénario remportait le prix du fameux « concours » CinéQuest... Et plus tard encore que non pas un, mais deux ouvrages signés de sa main allaient atterrir dans rayons de nos librairies. Un recueil de nouvelles, intitulé *L'enfer est à nous*, qui témoigne de la versatilité de l'auteur et de son attachement pour les littératures de genre. Un roman dit « classique », *L'Ogre, c'est mon enfant*, chez Luce Wilquin, qui ne laisse pas le lecteur tranquille dans ses pantoufles. Un auteur éclectique et électrique dont l'interview ne pouvait être que... foisonnante !*

Tu nous fais un petit rappel de ton parcours ?

Je suis né de parents turcs en 1977. J'ai passé mon enfance et une partie de ma jeunesse dans le monde des rues, de l'école buissonnière, des clopes qu'on découvre entre caïds de moins de douze ans disposant d'une moyenne de 25 mots de français correct pour s'exprimer – et avec ça, un accent à couper au couteau-papillon. Je rêvais éventuellement de devenir camionneur pour sillonner les routes du monde en croyant que tous les camions sont aussi beaux que sur les highways américaines ! Dans la famille, vu mes penchants pour la déglingue, on m'imaginait bien repartir en Turquie dans un colis DHL fermement scotché, entamer une belle instruction militaire en académie et finir galonné comme un sonneur de messes. A ce stade, je n'avais toujours pas ouvert un seul livre de ma vie. A quinze ans, je suis les cours du professeur Gustave Rongy, qui m'ouvre un sentier vers l'écriture, puis, quelque deux mois plus tard, part à la retraite. A deux mois près, j'aurais pu lui passer à côté et finir quand même colonel, rends-toi compte ! Ce fait intègre définitivement la notion de destin dans mes croyances. Et, lentement mais sûrement, par le prisme de l'écriture, les sensations, les faits marquants, et les fêlures escamotées d'une enfance pour le moins aventureuse se transforment en matière à fiction. Depuis, j'écris chaque jour. J'ai un moment travaillé dans des festivals de cinéma ; on a d'ailleurs un petit groupe de travail qui est en train de jeter les bases d'un festival annuel de cinéma turc (initiales F.A.C.T., ça le fait, non ? !); j'ai servi d'attaché de presse, j'ai griffonné une petite série de critiques de films pour le magazine *Cinéma Belge*, j'ai traîné dans les arcanes du Festival de Cannes pendant quelques années; j'ai tourné des courts-métrages, écrit aussi des scripts, pour moi et pour d'autres, et passé quelques heures par mois en moyenne à me demander comment cela se faisait que je n'avais quasiment jamais envie d'aller en vacances...

La première fois que tu te retrouves sous les spots

de l'actu, ton scénario est choisi par le jury de Cinéquest.... Et puis là tu écris des bouquins ? Tu fais tout à l'envers ?

Non, je fais tout en même temps ! Ce qui peut parfois vous amener à faire certaines choses à l'envers, en effet, mais c'est pas fatal, on apprend à maîtriser les cyclones. Plus sérieusement, c'est de la faute à l'écriture ! Tout commence là et revient à ça. C'est une porte qui ouvre sur toutes sortes d'univers. Et puis, dans mon cas, je crois que le fait d'avoir découvert les affres délicieuses de l'écriture et du cinéma quasiment en même temps a fait que je n'ai jamais pu, ni voulu, choisir entre les deux voies. J'ai d'ailleurs joliment galéré et sué à cause de cette obstination. Entrer dans le monde de l'édition, devenir un auteur publié, c'est déjà pas gagné d'avance, pareil pour choper le plus modeste ticket d'entrée dans les circuits pros du cinéma...mais que tu te piques de vouloir faire les deux, simplement parce que tu en as besoin, comme de l'eau et de l'air, et je te laisse imaginer les angoisses qu'il te faut parfois dompter pour ne pas te retrouver subitement à marcher sur la tête en roulant des yeux...Mais bon, on est là pour s'amuser avant tout, si on ne s'amuse pas, ça ne sert à rien. C'est à mes yeux un principe inébranlable, alors il faut juste faire ce qu'on pense devoir faire au moment où on en a envie ; accepter dès lors les choix judicieux et les erreurs ou les errements avec la même sérénité. Tout est comme la vie, une oeuvre en constante évolution...

En plus, tu publies en même temps, un bouquin et un recueil de nouvelles, exact ? Tu n'as pas pu choisir ? Ou tu es vraiment génial ?

Le recueil, *L'enfer est à nous*, précède de deux mois la sortie du roman *L'Ogre, c'est mon enfant*, début février 2006. Ce n'était pas prémédité, plutôt un hasard de calendrier, mais je dois avouer qu'au fil des semaines, plus les dates de publication approchaient, et plus je me disais que c'était au contraire absolument sensé, surtout au vu de ma conception personnelle de l'écriture.

ture et mon rejet de cette maladie vénérienne qu'on appelle la classification ! Je rejette complètement cette notion, je l'ai abhorré instinctivement dès que j'ai commencé à écrire ! En tous cas, sortir pratiquement au même moment un recueil et un roman qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre dans le fond comme, à peu de choses près, dans la forme. Et si on considère que le recueil lui-même enfile dix textes qui cherchent volontairement à aborder autant de genres et de styles littéraires différents, je me suis dit qu'en fin de compte c'était une entrée en matière idéale pour moi et qu'elle était le reflet de mon identité et de mes objectifs : brouiller les cartes et préserver un maximum de liberté dans l'action. Personnellement, j'ai découvert les pouvoirs de l'écriture avec Stephen King, j'ai été bouleversé de ce que les mots pouvaient accomplir quand j'ai lu Henry Miller, j'ai pris un pied philosophique intégral avec l'œuvre de Paul Auster... Et ça continue ! En tant que lecteur, je suis du genre empirique, je lis tout, tout, sauf la série des Martine et du Club des Cinq. En tant qu'auteur, de la même façon, je ne parviens pas à me dire que je n'écirai qu'un type particulier de bouquin toute ma vie. Mortel ennui en perspective. Non, j'ai toujours pensé que l'écriture est un des plus beaux bastions de la liberté humaine et que, dans la mesure de nos talents, on se devait d'honorer cette liberté en essayant d'être en permanence dans la position du chercheur, du fouineur, de l'expérimentateur, pas de celui qui vend des certitudes à chaque coin de page – d'autres font ça très bien. Peut-être aussi que le fait de travailler comme scénariste, surtout depuis que je le fais pour d'autres, m'a permis de décomplexer et briser les carcans habituels dont s'embarrasse l'acte d'écriture. King, encore, disait qu'un vrai écrivain devait pouvoir tout écrire... Bien qu'on ait pas tous reçu les mêmes grâces à la naissance, je suis d'accord avec le fond : un écrivain, il écrit. Après, j'ai aussi des préférences, évidemment, et je pense qu'elles penchent depuis toujours du côté du fantastique et de la science-fiction à tendance réaliste et spéculative, qui risquent d'être mes veines de prédilection, mais *L'Ogre* est un roman de littérature générale, et ce n'est pas le dernier que je pense écrire dans cette lignée, alors je me dois de conclure que rien n'est figé en littérature et que c'est là son salut.

Et *Alley Gorla* ? Il en est où ce film ? Depuis le teaser, c'est le silence, non ?

Là, tu vois, j'ai tellement les boules que je pourrais arrêter l'entretien ! Je vais pas laver mon linge sale ici. De toute façon, il est vraiment trop crasseux pour qu'on en vienne à bout le temps d'un questions-réponses. Mais je vais simplement dire ceci : *Alley Gorla*

constitue une des tentatives de film fantastique les plus originales qu'on ait vues en Belgique et même en France. Il a tout pour devenir un film indépendant qui puisse vraiment marquer une étape, une évolution dans notre appréciation du cinéma de genre, et combattre cette fausse idée selon laquelle le cinéma de genre rime avec beaucoup d'argent. Au contraire, tous les classiques du cinéma d'horreur ou policier sont avant tout des prouesses narratives, stylistiques et d'acteurs, et non pas des démonstrations de technicité virtuose. Je me contenterai de citer l'œuvre de John Carpenter (et de trembler à l'idée qu'un jour ce mec ne sera plus des nôtres et qu'il n'a toujours pas d'équivalent à l'horizon pour assurer la relève !) Giles Daoust, l'organisateur de cette entourage appelée Cinequest et prétendu producteur, a tout fait ou presque, consciemment ou non, pour saboter la progression du projet. Des producteurs français avaient exprimé leur intérêt pour le film mais Daoust, sans doute trop mégalomane, s'est méthodiquement appliqué à demeurer seul à bord. Et plutôt que de profiter au contraire de l'expérience de ces partenaires potentiels, dont certains ont plus de dix longs-métrages à leur CV, et lancer sa propre carrière de producteur sur des rails solides, il a préféré planter le navire seul et dans les grandes largeurs ! *Alley Gorla*, pour ces raisons et aussi parce que les orientations artistiques que d'aucuns tentaient de lui imprimer étaient rien moins qu'absurdes, s'est ainsi retrouvé bloqué au niveau juridique. Cinequest 2 nous a un peu servi du réchauffé à ce moment-là, mais les candidats sont à leur tour entrés en conflit avec Giles Daoust. Et en un rien de temps, il y avait toute une colonie d'anguilles sous roche ! Toute cette opération s'est finalement montrée sous son vrai jour : une vaste campagne d'autopromotion à travers laquelle Giles Daoust essayait surtout de s'offrir une légitimité dans les milieux du cinéma et de tourner ses propres projets. Je vous épargne l'opinion que les gens de cinéma qui veulent faire ce métier sérieusement ont de lui... Ce n'est en tous cas pas un hasard si les seuls trucs à avoir vu le jour sont ses entreprises personnelles. Visez que je n'utilise pas une seule fois le mot « film » pour qualifier ces tentatives... Mais je crois qu'on arrive à la fin d'un cycle, là. Je m'apprêtais avec mon co-scénariste à lancer un genre d'offensive pour obliger les concernés à se secouer un peu les puces et à nous rendre nos droits sans gamberger des plombs. Mais ce n'est plus nécessaire, parce que figurez-vous que Giles Daoust, dans la plus grande discrétion évidemment (on ne fait pas la promo de ses plantages mais juste de ses mensonges), a libéré tous les droits de *Alley Gorla*. Intégralement, on les détient à nouveau. Appel à tous les porte-monnaie qui voudraient enfin donner sa vé-

ritable chance à ce projet qui a tout pour devenir une petite bombe de style, et même, j'en suis persuadé, un succès tout à fait honorable ! Le plus dommage, au fond, là-dedans, c'est que Giles Daoust a de vraies qualités de promoteur ; il devrait plutôt essayer de les exploiter à bon escient et se créer une position réellement utile au sein du cinéma, au service des idées et des créateurs qui ont quelque chose à dire, au lieu de s'échiner à faire du tort à un cinéma de genre qui n'avait vraiment pas besoin de ça...

Ton univers est pour le moins "foisonnant", on t' imagine bien en train d'écrire de manière très enfiévrée, presque éjaculatoire... C'est moi qui ai des problèmes avec mes fantasmes ou j'ai tout juste ?

Si tu veux dire par là que j'ai une place dans tes fantasmes, je vais rougir, attention ! Ejaculatoire, exactement ! Tous les jours, que ce soit sous la forme de prose, de script, de poésie aussi de temps à autre, je tâche d'écrire et de me raconter des histoires en espérant que je pourrai les raconter à d'autres le moment venu ! Au début, c'était vraiment dur, parce que je maîtrisais mal le clavier et soit j'écrivais tout à la main, et je me tapais des tendinites à répétition, soit je m'essayais quand même aux touches de l'ordinateur et je perdais le fil de mes idées à cause de ma lenteur d'encodage ! Ça s'est arrangé depuis. Cela dit, pour en revenir au fait de publier deux livres en même temps, je voudrais préciser une chose qui semble évidente mais qu'on oublie aussi assez facilement : un écrivain n'attend pas d'être publié pour écrire ; le jour où il connaît une première édition, il a donc généralement plus de matière dans ses tiroirs que ce que le public découvre. Au moment où on découvre son roman, lui, il est déjà deux romans plus loin, ce qui peut contribuer aussi à donner cette impression de productivité...éjaculatoire !

Allez, parle-nous de tes influences ? De ces auteurs qui t'ont marqué ?

J'en ai déjà évoqué certains. Stephen King a été décisif, définitivement. J'ai connu des auteurs plus grandioses depuis, plus impressionnants ou profonds ou tout ce

Kenan Gorgun

L'Enfer est à nous (nouvelles)

Faites-moi confiance, il suffit de rencontrer Kenan Gorgun une fois pour comprendre que ce type est fou... Mais une folie particulièrement créative, une sorte de passion écrivatoire (disons que j'invente le mot pour l'occasion) qui le pousse à s'exprimer sur tous les terrains pour peu qu'il puisse y planter des mots. Scénarios, romans, nouvelles, opuscules, pamphlets, étiquettes de boîte à fromage... Je vous file mon billet que ce bonhomme est d'accord de tout écrire... Et d'y trouver matière à invention.

La preuve avec ce premier recueil de nouvelles qui furète dans tous les genres ou presque, sans aucun complexe, avec une énergie et un sens du verbe qui fait plaisir à lire. Pour Kenan Gorgun, l'idée même de frontière entre les genres, voire l'idée même de genre est une totale aberration. Bref, ce type serait le cauchemar éveillé de ces prêtres désolants du marketing convaincu que tout doit entrer dans une case parfaitement carrée pour avoir une chance de toucher un public... forcément « cible ».

Un cauchemar de publicitaire, qui devient rapidement un rêve de lecteur, puisque s'ennuyer est chose rare chez Gorgun. Lui refuse l'ennui, le train-train et la formule, donc par rebond, le lecteur se voit secoué dans tous les sens, questionné dans ses certitudes et retourné comme un gant au fil des pages et des nouvelles. Un seul souci... A trop vouloir explorer, l'auteur se perd parfois et se regarde écrire sans plus trop réaliser qu'il a dépassé depuis un certain temps la frontière entre la narration et la complaisance.

Mais c'est là un péché de jeunesse que l'on voudra bien pardonner si l'originalité et l'énergie l'accompagnent.

Kenan Gorgun, L'Enfer est à nous, Quadrature, 264 pages.

Yodaman



qu'on voudra, mais il occupera à mes yeux une place à part et à jamais, parce qu'il est celui qui m'a donné pour la première fois le frisson de la lecture (*Minuit 2* est le premier bouquin que j'ai lu de ma vie, quelques mois après avoir commencé à écrire moi-même...). Il est celui qui m'a fait sentir qu'on pouvait bel et bien passer sa vie à écrire et en faire son métier ! Un tournant dans mon parcours. Henry Miller, donc, Salman Rushdie certainement. Robert Silverberg, illustre éjaculateur devant l'Éternel ! Norman Spinrad, pour ses thèmes et sa sensibilité ironique surtout. John Fante et Bukowski, deux géants qui ont définitivement prouvé que l'humour est la politesse du désespoir, pour la force qu'ils parviennent à tirer de l'économie de moyens et de mots ; je serais incapable d'écrire comme eux et je crois que je les admire davantage encore pour cette raison. Il y a Paul Auster, qui est comme une étoile géante dans ma galaxie personnelle depuis que j'ai dévoré tous ses livres l'un après l'autre, sans reprendre mon souffle et sans même mettre le nez dehors – véridique, ça m'a pris deux semaines de les dévorer, je n'en pouvais plus d'un tel déferlement de qualité ! Je tiens sa *Trilogie New-Yorkaise* pour une des plus fortes architectures romanesques des lettres modernes. Un miracle. Je parle de New-York et ça tombe bien parce que ça m'amène naturellement à évoquer Martin Scorsese. Et là je risque de m'emmêler grave les pinceaux à essayer d'exprimer mon admiration. Il a sur moi une influence que je ne pourrais attribuer à aucun écrivain. Tu sais que j'ai eu la chance de me tenir pendant cinq minutes à deux mètres de lui, à Cannes, quand il est venu présenter un montage de vingt minutes de *Gangs of New-York* ?! Eh bien je dois dire que c'est une des seules fois où j'ai crains pour mon cœur. Tachycardie carabinée, j'étais en face du plus grand de tous ! C'est drôle parce que, plus que des auteurs, ce sont des réalisateurs ou d'autres artistes qui m'ont inspiré. Mais, sur l'échelle des inspirations divines, je terminerai par Prince, le dernier échelon, sans hésiter. Toutes disciplines et époques confondues, Prince est celui dont l'œuvre m'exalte le plus ! Sa musique, mais aussi son imprégnation de son art, son approche, ses principes directeurs, la conviction inépuisable qu'il met au service de sa création, en ont fait un modèle définitif pour moi, et quand je ressens le besoin de réfléchir à ma démarche, à l'attitude qui est la plus sincère à long terme quand on ambitionne d'œuvrer dans une discipline artistique, c'est à lui que je pense, et son exemple me remplit d'un courage entièrement régénéré.

La Belgique, c'est vraiment un territoire pour les écrivains ?

Les écrivains n'ont pas de territoire géographique précis, je pense. Ce sont des exilés permanents, ambassadeurs des pays qu'ils parviennent à s'inventer ou non au fil de leur travail. Etant Belge d'origine turque, branché sur les courants continus de la littérature et du cinéma mondial, je suis particulièrement attentif à ne pas avoir d'autre contrée que celle qui déploie ses paysages dans ma tête.

Plus sérieusement, tes origines, ou du moins les origines de tes parents, t'ont-elles influencé dans ton écriture ?

La question, du coup, tombe plutôt bien. Je suis trop subjectif pour déterminer précisément l'influence de mes origines sur mon écriture, mais si je me base sur ce qu'en disent certains lecteurs, il semblerait qu'il y ait dans mon approche une attention spécifique portée à la narration, tendance qui peut effectivement trouver des antécédents dans l'art du conte, par exemple. Une façon de transformer l'oralité en écriture, peut-être. La mélancolie, aussi, est un art qu'on cultive volontiers sur la terre de mes ancêtres. Une façon de s'entailler la chair aux lames des émotions les plus dures. Ou, à l'autre extrême, une propension à souffrir en silence. Je parle couramment le turc, j'écoute quotidiennement de la musique turque, je suis très attentif aux cinéastes turcs... Tout cela doit forcément décanter et me procurer dans le meilleur des cas une perception différente des choses. Pour ce qui est du fond, de mes thèmes, j'essaie dans la mesure du possible de ne pas adopter une approche frontale de mes origines. Je n'ai pratiquement aucune histoire, par exemple, qui mette directement en scène des Turcs. Je ne voudrais pas être classé comme un écrivain de l'immigration, genre. Il est plus intéressant de parler de ma culture croisée, de l'exil, du déracinement, de l'absence d'identification à un milieu en particulier, par des voies détournées, plus métaphoriques, sinon à quoi bon aussi écrire des romans... autant donner dans l'essai ou le documentaire. A mon niveau, plutôt que de m'immerger dans le quotidien d'une famille turque, je vais plus volontiers m'intéresser à un groupe humain établissant une colonie sur une planète lointaine, et voir comment on s'adapte à un milieu inconnu, et fort probablement hostile au premier abord, comment on s'arrange avec l'éloignement de nos repères familiaux, avec la nostalgie, le manque, etc. Ca me semble plus universel, aussi.

Tes projets ?

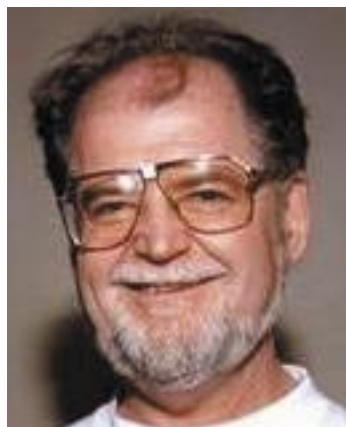
Mes deux prochains romans sont prêts – et une fois encore, aussi différents l'un de l'autre que le jour et la nuit. Toujours est-il que cela me permet de me concentrer plutôt sur des envies de cinéma, actuellement. Je prépare les prises de vues d'un court-métrage assez difficile, en espérant qu'il pourra m'ouvrir un chemin vers un premier long, enfin. En tant que scénariste, je m'apprête à partir pour l'Afrique Centrale pendant près de deux mois, Burundi et Rwanda essentiellement, pour en ramener la matière humaine et cruciale qui devrait aboutir, si tout se passe bien, à un scénario de long métrage sur les enfants-soldats. On approche pour l'instant deux cinéastes assez imposants pour leur en proposer la réalisation. Un début de production se met en place, entre ici et l'Afrique. Ca fait plus d'un an que je bosse sur ce projet, et je crois qu'il y en a encore pour deux à trois bonnes années d'effort intensif. Dur, dur de faire son cinéma !



LES NON-TRADUITS

PAR GEORGES BORMAND

Larry Niven



Jusqu'à il y a peu, la question restait posée de savoir pourquoi aucun éditeur ne voulait publier de titres nouveaux de cet auteur, depuis l'essai de Corps 9. La nouvelle repartition chez Mnémos de *L'Anneau-monde* et des *Ingénieurs de l'Anneau-monde* devrait prochainement être suivie de la première nouvelle traduction de Larry Niven depuis au moins dix ans

(si on excepte la nouvelle *Chixculub*, complémentaire au roman non publié en France *The Magic goes away*, que j'ai traduite pour *Présences d'Esprits* avant même sa parution chez *Asimov SF*), celle du troisième volume de la série, *The Ringworld Throne*, paru en anglais en 1996. D'autre part *Ciel et Espace* publie, dans son dossier SF, la nouvelle *Lune inconstante*, qui date de 1971, et qui a reçu un Hugo de la meilleure nouvelle. Peut-on espérer que Mnémos, ou d'autres éditeurs, pousseront un peu plus loin l'« audace » de publier des romans de grande qualité et de grand succès ? Bien sûr le quatrième volet de l'Anneau-monde (annoncé comme le troisième dans le programme Mnémos) va paraître. Mais quid de *The Integral Trees* et de sa suite *The Smoke Ring*? De *The Flight of the Horse*, amusante « fantasy » sur le voyage temporel (dont la première nouvelle est parue dans *Fiction*, voir biblio française), considéré comme définitivement impossible dans un roman sérieux, et de sa suite *Rainbow Mars*? Ou de *The Legacy of Heorot*, écrit en collaboration avec Jerry Pournelle (autre refus total des éditeurs français, à peine plus justifié par ses thèmes militaristes qui pourtant sont désormais acceptés sous les signatures de Lois McMaster Bujold ou David Weber) et Stephen Barnes, dernier grand auteur de SF noire depuis la disparition d'Octavia Butler et l'absence de nouveaux romans de Samuel R. Delany, et auteur de romans très riches en réflexions scientifiques, et là encore de la suite *The Dragons of Heorot*? La liste des romans essentiels pour une vision de la richesse scientifique de la SF américaine est bien plus longue, voir les sites américains sur Larry Niven.

Biographie

Larry Niven (Laurence van Cott Niven) est né le 30 avril 1938 à Los Angeles, Californie. En 1956, il est entré au California Institute of Technology, qu'il a quitté un an et demi plus tard après la découverte d'une librairie pleine de magazines de science-fiction. Il a finalement obtenu un B.A. de mathématiques (avec une mention de psychologie) à la Washburn University, Kansas, en 1962, complété par une année d'études de mathématiques à l'UCLA avant de s'arrêter pour écrire.

Son premier récit publié, *The Coldest Place*, parut en décembre 1964 dans *World of If*.

Classé pendant longtemps comme le meilleur espoir de la hard SF, il a sans aucun doute précédé et inspiré les grands auteurs de hard SF des années 80, comme Greg BEAR, ceux des années 90 et 2000, comme Paul J. MCAULEY ou Roger MacBride ALLEN, ou l'un des favoris de Larry, Stephen BAXTER.

Known Space

Larry est devenu célèbre pour ses récits de l'*Espace Connu* histoire du futur riche de plus de 30 nouvelles et romans dispersés sur une échelle de temps commencée voici plusieurs milliards d'années et allant jusqu'au futur lointain des années 3200 et plus.

Les Histoires de l'Espace Connu, titre choisi par Larry lui-même pour l'anthologie parue en 1975, représentent une vaste et complexe histoire du futur particulièrement bien construite qui, à travers une trame technophile et optimiste, explique l'expansion de l'humanité dans l'espace ; en fait elle montre comment, dans un univers complexe, peut s'introduire une race humaine particulièrement expansive.

Elle va se trouver confrontée à des espèces anciennes qui ont dominé l'Espace connu depuis des éons, en particulier les Thrintun, éteints depuis un milliard d'années à l'exception d'un unique Thrint, particulièrement dangereux, resté dans un champ de stase (l'une des nombreuses trouvailles techniques de Larry Niven) dont la libération catastrophique intervient dans le premier roman de Larry, *Le monde des Ptavvs* (1966). Des millions d'années plus près de notre temps, les ancêtres de l'humanité, les Paks, ont répandu leur semence dans ce bras de la galaxie. La forme adulte des Paks est celle des Protecteurs, mais l'Arbre de Vie indispensable pour transformer un homo sapiens en Protecteur n'a pas pris sur Terre. Le protagoniste de Protecteur (paru en 1967 dans

Galaxy Magazine sous le titre *The Adults* ; puis allongé en roman en 1973, traduit chez Albin Michel), arrive sur la Terre moderne après un long voyage à vitesse sub-lumineuse afin de prendre soin d'eux et les protéger contre les autres Protecteurs qui sont écoeurés par notre espèce à évolution lente. Parce que le roman s'étire sur une longue période, son intégration dans la série rend nécessaire l'existence d'un cadre construit de façon cohérente et complexe pour des space operas. De fait Larry Niven lui-même a reconnu que l'introduction dans la série de ce roman changeait le cadre et remettait en cause la présence d'histoires écrites plus tôt, mais supposées intervenir après l'intrusion du Pak. En revanche les histoires écrites plus tard, en particulier la suite de *L'Anneau-monde*, utilisent pleinement le nouveau cadre et l'idée des Protecteurs. Moins dangereuse, *A Gift From Earth* (1968) s'en tient au problème d'une transformation moins profonde : situé sur une planète colonisée par les Terriens, où les habitants, descendants des passagers ordinaires du vaisseau, se révoltent contre la classe dirigeante qui descend des membres de l'équipage, l'histoire est emmêlée avec des arguments en faveur de la liberté personnelle et celle d'entreprendre dont la relation, comme dans beaucoup de SF américaine, est prise comme un axiome.

Après des siècles de paix relative, le début des guerres avec les Kzinti, les Man-Kzin Wars, sont considérées par LN comme une sorte de spectacle annexe. Ces histoires font l'objet d'anthologies partagées avec d'autres auteurs dans 10 volumes, *The Man-Kzin Wars I to X*.

Le titre le plus connu de la série est certainement *L'Anneau-Monde* qui a remporté Hugo et Nebula en 1970 et l'Australian Ditmar Award en 1972. Ce roman montre les Marionnettistes, qui tout en fuyant devant l'explosion du centre de la galaxie qui menace de rendre celle-ci inhabitable dans 20000 ans, enrôlent des aides humains et Kzinti afin d'explorer le GROS OBJET STUPIDE éponyme – un anneau large de plusieurs millions de kilomètres et d'une circonférence d'un milliard de km – qui orbite autour d'une étoile lointaine. Cet anneau, dont on apprendra dans les romans suivants qu'il a été créé par des ancêtres Pak, abrite une vie importante. Il deviendra l'abri final de Teela Brown, humaine dotée d'une chance énorme grâce à une programmation génétique due aux Marionnettistes. L'effet de cette chance excessive, absolue, aurait pu réduire de façon notable la possibilité pour Larry Niven d'écrire des histoires de l'Espace Connu postérieures à sa maturité ; ceci explique qu'elle soit tuée dans le deuxième livre. Continué en 1980 avec *Les Ingénieurs de l'Anneau-Monde*, puis en 1996 avec *The Ringworld Throne*, la saga s'est probablement achevée quand 2004 a vu paraître le quatrième titre, *Ringworld's Children*. Les droits d'adaptation cinématographique de l'Anneau-Monde ont été vendus à Robert Mandell, mais, malgré de nombreuses rumeurs à propos de réalisateurs ou d'acteurs impliqués dans le projet, les fans attendent toujours le démarrage du tournage de ce film.

Dans les interstices de cette structure galactique joliment compliquée, l'humanité pénètre l'espace, résout des problèmes de biologie et d'ingénierie génétique, découvre la téléportation locale et des moteurs FTL pour le voyage interstellaire, affronte des problèmes multiples jusqu'à l'arrivée d'un âge adulte au début du quatrième millénaire. Les nouvelles ont été regroupées dans différentes anthologies :

- *Neutron Star* (coll 1968)
- *The Shape of Space* (coll 1969), histoires reprises dans *Convergent Series* (coll 1979)
- *All the Myriad Ways* (coll 1971)
- *Inconstant Moon* (coll 1973 UK; cut 1974) reprend des histoires de *The Shape of Space* and *All the Myriad Ways*

- *Tales of Known Space* (coll 1975) comporte des exposés explicatifs
- *The Long ARM of Gil Hamilton* (coll d'histoires liées 1976) et sa suite immédiate *The Patchwork Girl* (1980)
- enfin *Crashlander* (coll 1994).

Les anthologies récentes de Larry Niven -comme *Niven's Laws* (coll 1984), *Limits* (coll 1985), *N-Space* (coll 1990), *Playgrounds of the Mind* (coll 1991) et *Bridging the Galaxies* (coll 1993) - regroupent de plus en plus des textes anciens devenus introuvables ; elles sont à leur tour devenues difficiles à trouver.

Si la première décennie d'écriture de Larry Niven s'occupe essentiellement de l'Espace Connu, on y trouve aussi les histoires rassemblées dans *The Flight of the Horse* (coll 1973) - qui regroupe les 5 histoires de Svetz, comédies sur les Paradoxes Temporels - *A Hole in Space* (coll 1974) et, avec David Gerrold, *The Flying Sorcerers* (1971), histoire de gens peu développés techniquement qui prennent pour de la magie toute technologie avancée. En 1999 Larry a repris ses histoires de voyage temporel et a renvoyé son vieil ami Svetz dans une comédie SF *Rainbow Mars* dans laquelle un Haricot géant assèche la planète rouge.

Magie et Collaborations

La collaboration avec Jerry Pournelle dans les années 70 engendra son plus grand succès commercial. *La Poussière dans l'œil de Dieu* (1974), space opera épique avec tous les accessoires habituels, des aliens d'une fertilité excessive bloqués dans un recoin de l'espace, les aristocraties galactiques, des solutions compliquées à de graves problèmes SF. . . Le livre développe la série de Pournelle sur le Co-Dominium et peut être lu dans ce cadre (ce n'est pas le cas du traducteur). De nombreuses critiques ont reproché au livre son « chauvinisme humain », l'opposition entre son intrigue pleine d'imagination et ses idées démodées, ses positions politiques conservatrices mais la combinaison de l'habileté de Pournelle à construire des intrigues de roman (qui manque à Larry Niven) et des concepts brillants de Larry Niven en font un livre réussi.

La suite, *The Gripping Hand* (1993) parue en Grande-Bretagne la même année sous le titre *The Moat Around Murcheson's Eye*, n'a pas l'élan de l'original, tournant autour d'une guerre spatiale inévitable, alors que le problème de la fertilité des Moties a été résolu avant même que la guerre n'éclate. D'autres collaborations avec Pournelle ont suivi. *Inferno* (1975) reprend *l'Enfer* de Dante Alighieri, un acte notable par sa vulgarité apparemment consciente, intéressant par son explication théologique du mal -comme quoi le « sadisme » de Dieu est en fait destiné à encourager self-help chez les damnés- et amusant par le placement en Enfer des militants anti-nucléaires. Jerry et Larry préparent une suite: *Purgatorio*. Larry et Jerry ont aussi publié *The Burning City* (2000), livre à succès basé sur le monde de *The Magic Goes Away*, qu'ils mirent presque huit ans pour écrire, et qu'ils ont complété en 2005 avec une suite *Burning Tower*.

Lucifer's Hammer (1977), par Jerry et Larry, est un long roman catastrophe dans lequel des comètes frappent la Terre. Il est intéressant de comparer ce roman aux autres romans analogues -comme aux films *Deep Impact* et *Armageddon*- où le pire est évité. *Lucifer's Hammer* montre les conséquences et ce que doit faire l'humanité pour survivre dans un monde brisé.

Dans *Oath of Fealty* (1981) une arcologie de Los Angeles – sans l'aide d'un gouvernement inefficace et bureaucratique – défend ses riches habitants contre les militants écologistes et les terroristes. Le gouvernement interne de cette arcologie étant une hiérarchie infaillible dominée par un génie en relation constante avec un ordinateur, on ne verra ni n'entendra aucune contestation réelle.

Footfall (1985), qui montre une invasion extraterrestre de la Terre, est devenu un exemple de SF récurrente par l'introduction dans l'histoire d'un groupe d'écrivains de SF facilement identifiables comme groupe de réflexion sur la menace venue de l'espace.

The Legacy of Heorot (1987 UK), écrit avec Pournelle et Steven Barnes, rejoue la saga de Beowulf sur une planète colonisée dont les natifs joueront le rôle du dragon.

Fallen Angels (1991), avec Pournelle et Michael Flynn – dans lequel le gouvernement US trahit ses propres astronautes – montre de nouveau les environmentalistes comme les méchants d'un drame planétaire du proche avenir.

Larry Niven fait de plus en plus souvent appel à des collaborateurs ; en fait il n'a récemment écrit que 4 romans en solo en dehors de ceux sur l'Espace Connu : *Un monde hors du temps* (1976, paru chez Albin Michel), regard compliqué par les yeux du protagoniste sur des millions d'années de l'histoire humaine; *The Magic Goes Away* (1977), fantasy dans laquelle la magie est une ressource non-renouvelable; et *The Integral Trees* (1984) et sa suite *The Smoke Ring* (1987), tous deux liés à *Un monde hors du temps*.

La suite du *Dream Park* -*Dream Park* (1981), *The Barsoom Project* (1989) et *Dream Park: The Voodoo Game* (1991 UK; aussi publié comme *The California Voodoo Game* 1992 US), tous trois avec Barnes - est situé dans un environnement de Monde de Jeux du 21e siècle (réalité virtuelle). On notera d'autres collaborations avec Barnes : *The Descent of Anansi* (1982), *Achilles' Choice* (1991) et *Saturn's Race* (2000).

Prix remportés

Niven a remporté le Skylark Award en 1973 (officiellement appelé "Edward E. Smith Memorial Award for Imaginative Fiction"), décerné chaque année par la New England Science Fiction Association, pour « une contribution significative à la SF dans l'esprit de l'écrivain E.E. "Doc" Smith.

NEBULA:

1970 *Ringworld* (Best Novel)

HUGO:

1967 *Neutron Star* (Best Short Story)

1971 *Ringworld* (Best Novel)

1972 *Inconstant Moon* (Best Short Story)

1975 *The Hole Man* (Best Short Story)

1976 *The Borderland of Sol* (Best Short Story)

LOCUS:

1970 *Ringworld* (Best Novel)

1980 *The Convergent Series* (Single Author Collection)

1984 *The Integral Trees* (Best Novel)

2001 *The Missing Mass* (Best Short Story)

Ringworld (1972) et *Protector* (1973) ont aussi remporté des Ditmars, prix australien de la meilleure SF internationale.

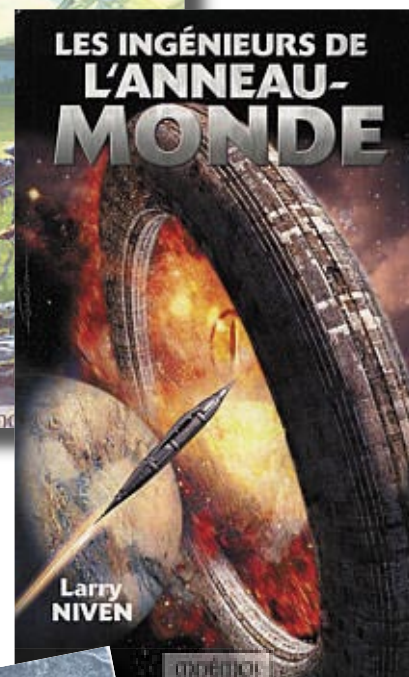
Fallen Angels a aussi remporté le Prometheus Award du meilleur roman en 1992 et le Seiun Award (Japon), du roman étranger en 1998.

Le site web du *Locus Magazine* contient une liste de toutes les nominations des œuvres de Larry.

Larry Niven manifeste aussi des intérêts hors de l'écriture: des randonnées avec les Scouts, la participation à des conventions de science-fiction, le soutien à la conquête de l'espace et aux réunions de l'AAAS ou d'autres groupes de recherche scientifique.

Références

- Grolier's Science Fiction Encyclopedia
- Larry Niven Biography - Limits
- Locus Magazine Website



ENTRETIEN

Larry Niven

Par Georges Bormand

Hello Larry, comment allez-vous?

Bien, merci. Je suis en pleine forme. Marilyn a des problèmes de santé, ses reins et sa pression artérielle.

Pour la première fois depuis longtemps, un éditeur français va traduire et publier un nouveau livre de toi. Comment prends-tu cette reconnaissance de ton importance? Et que ressens-tu pour la longue traversée du désert entre deux parutions de tes livres en France?

Les Français ont une réputation dans le monde : ils aiment les livres, ils les traitent bien. J'ai beaucoup apprécié les versions françaises de mes premiers livres. Je suis heureux de revenir sur ce marché.

Un bon traducteur est quelque chose de très important. Je crois que la grande réputation en France d'A. E. Van Vogt doit beaucoup au traducteur.

Y a-t-il d'autres livres que les lecteurs français non anglophones vont découvrir bientôt? Des discussions ou des achats de droits?

Je n'ai pas d'information sous la main à ce sujet. Mon agent pour ces problèmes est Ralph Vicinanza.

Et en Amérique, quelles sont tes dernières publications? Et tes projets, tes livres en cours?

Mon dernier livre est *The Draco Tavern*, une collection de très courtes histoires qui s'étale sur près de trente ans. Le prochain sera une collaboration qui n'est pas encore vendue : *Fleet of Worlds* écrite avec Ed Lerner.

Comment vois-tu l'état actuel de la SF américaine ? Et dans les autres pays?

Ça s'améliore sans cesse. La compétition est serrée.

Quels livres récents d'autres auteurs recommanderais-tu?

Je lis Neil Gaiman, Tim Powers, Terry Pratchett.

Et pour finir l'adresse où les amateurs de Larry Niven qui lisent l'anglais trouveront toutes les informations qui ne sont pas dans ce dossier :

<http://www.larryniven.org/reviews/reviews.htm>

et quelques sites français qui lui sont consacrés

<http://urgesat-niven.blogspot.com/>

<http://home.nordnet.fr/~aleyssens/auteur/niven.htm>

<http://www.cafardcosmique.com/auteur/niven.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Larry_Niven

<http://www.quarante-deux.org/exlibris/00/17/5f/37.html>

http://www.bdfi.net/auteurs/n/niven_larry.htm

**Bibliographie de Larry Niven sur
notre site internet.**

ENTRETIEN

Guillaume Musso

Par Christophe Corthouts



Depuis cinq, six ans maintenant, les rayons des librairies se parent chaque année des nouvelles sorties issues de la plume d'auteurs français. De jeunes auteurs, qui n'hésitent pas à revendiquer haut et fort leur amour pour la littérature de genre anglo-saxonne, qui construisent leurs romans comme de véritables pièges où le lecteur se débat

sans pouvoir s'échapper et qui puisent leur inspiration dans une culture multimédia qui va du cinéma américain de genre des années quatre-vingt aux dernières nouveautés en matière de jeu vidéo et de technologie de l'information. Si le thriller musclé vous branche, vous irez sans doute pêcher dans les eaux troubles du bassin de Maxime Chattam. Par contre, pour une lecture plus « légère », mais néanmoins passionnante, soit une eau plus calme mais tout aussi vivifiante, plongez sans hésitation dans un bon bain de Guillaume Musso. Grâce à une interview réalisée de main de maître par Brice Depasse, le grand manitou du site « Lire est un Plaisir », le petit monde de Musso s'ouvre à vous.

Pour son troisième roman, celui qui le jette sous les feux de l'actualité et qui fera de lui une valeur sûre de l'été durant les trois cent vingt années à venir (au moins...), Guillaume Musso nous offre avec *Seras-Tu Là* ? sa propre version du voyage dans le temps. « Depuis que je suis enfant, j'adore les histoires de voyage dans le temps. De H.G. Wells à Retour Vers le Futur... J'ai toujours été fasciné par cette question Et si on pouvait revenir en arrière, que

changerait-on ? Dans *Seras-Tu Là*, le personnage principal, Eliott est un chirurgien à San Francisco. Il a très bien réussi dans la vie, il adore sa fille Angie qui le lui rend bien. Mais il y a tout de même une ombre au tableau, c'est que la femme de sa vie est morte trente ans plus tôt. Et par le biais d'une rencontre exceptionnelle, Eliott va pouvoir revenir en arrière dans le temps et se rencontrer lui-même. Le roman raconte alors comment le même homme va cohabiter à deux âges différents et tenter de changer certaines choses ».

Vous l'aurez compris, pas question pour Guillaume Musso de nous emmener sur les chemins complexes d'un voyage dans le temps « scientifiquement justifié » à la Michael Crichton ou d'imaginer que la réalité même risque de se voir éclater comme un vulgaire ballon de baudruche à la suite de l'existence d'un même personnage à deux âges différents dans la même parenthèse temporelle. C'est là sans doute un des charmes de l'écriture de Musso : afin d'alimenter son récit et d'offrir au lecteur sa dose d'évasion, il utilise des procédés tout droit sortis des contes de fées de notre enfance, sans s'arrêter sans fin sur le « comment du pourquoi ». Mais, ce n'est pas pour autant que le voyage temporel s'avère sans risque et sans conséquence. « Evidemment, les modifications peuvent paraître anecdotiques pour le voyageur temporel... Mais vous savez comme moi que l'effet papillon est une réalité bien tangible. Et dans le roman, de petites modifications du passé entraînent des conséquences importantes... Pour les deux protagonistes qui n'en font qu'un ! ».

Ces deux protagonistes qui n'en font qu'un et que Musso a l'idée géniale d'opposer, l'Eliott des années soixante-dix étant pour le moins différent de celui des années 2000. Un antagonisme qui apporte tout son sel au roman, puisque le conflit des générations et des époques s'expriment ici au travers de la même personne ! « C'était réellement un plaisir d'écrire ces scènes où Eliott s'oppose finalement à lui-même, à sa propre image en des temps différents. J'avais eu cette idée en regardant les albums-photos de mes parents. Je me disais que j'écrirai bien une histoire qui se passait en partie durant les années soixante-dix... Une époque que j'aime beaucoup. Mais j'attendais d'avoir une trame assez solide pour pouvoir y greffer cette époque-là. Et lorsque l'idée du voyage dans le temps m'est venue, j'ai immédiatement pensé aux années soixante-dix ! »

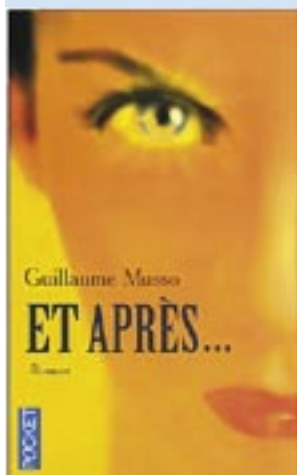
Une époque que Guillaume Musso n'a pas connue, puisqu'il est à peine trentenaire, mais qu'il nous restitue à travers des couleurs, des événements et des références musicales qui ne manqueront pas faire sourire ceux qui y étaient. Certes, pour le background politique difficile et les multiples tensions qui secouaient les Etats

Les Romans de Guillaume Musso

Et Après...

Ce que j'en ai dit sur mon blog...

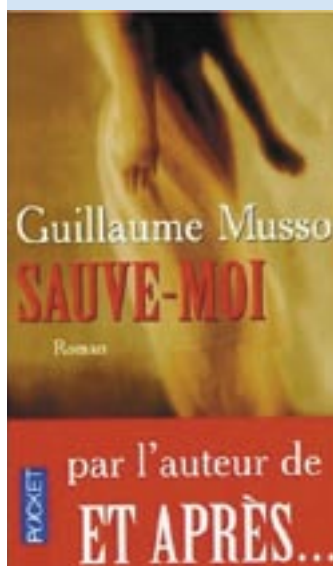
Peut-être mon attente avait-elle été alimentée par trop de bonnes critiques ? Quoi qu'il en soit, j'ai refermé *Et Après...* de Guillaume Musso sur une relative déception. Relative parce que le gaillard s'y entend pour écrire une histoire prenante... Mais s'embourbe dans un roman trop long, qui multiplie les rebondissements inutiles... et peu crédibles. Alors que la "grande révélation finale" (que pas un lecteur de fantastique ne manquera de débusquer dès les premiers chapitres...) aurait du venir bien plus tôt et ainsi orienter le récit vers des rivages plus abruptes, on sent plutôt ici une nonchalance sans doute née d'un léger manque de maturité. Cela ne m'empêchera pas de me procurer le second Musso et d'ainsi voir si les éléments de qualité présents dans ce premier récit se sont développés avec le temps.



Sauve-Moi

Ce que j'en ai dit sur mon blog...

Un chef-d'œuvre ! Et je pèse mes mots... Bon d'accord, je suis plutôt du genre à m'emballer assez vite sur un bouquin ou un auteur, mais franchement, après la semi-déception de *Et Après...* j'ai été soufflé par le style, le rythme, l'histoire, les personnages et la narration de ce *Sauve-Moi*. Un thriller bien mené, une soi-disant comédie romantique qui explose littéralement après sa mise en place pour verser dans le surnaturel, la course contre la montre et le suspense de première catégorie. Je suis conquis ! Maxime Chattam reste mon chouchou dans le domaine du thriller pur et dur, mais dans le genre « fusion » directement hérité d'un certain Dean Koontz, il ne fait aucun doute que Guillaume Musso vient de marquer des points !



Seras-Tu Là

Ce que j'en ai dit sur mon blog...

Je viens de terminer le dernier Guillaume Musso... Le coco m'avait emballé avec son *Sauve-Moi* aux enjeux et à la versatilité rafraîchissante. Il n'est pas loin de réitérer l'exploit avec *Seras-tu là ?*, mais trébuche, à mon humble avis, sur les dernières pages de cette étonnante aventure temporelle et romanesque. Sans vous planter la lecture, sachez simplement que dans le genre "happy-end" forcé, on est pas loin des retournements de situation un rien "neu-neu" des longs métrages américains. Autrement dit, certains bondiront de joie, d'autres lèveront les yeux au ciel... Et je n'ai pas besoin de vous faire un dessin : je fait partie de la seconde catégorie. Ceci dit, si la moitié des romans francophones parus étaient seulement à demi aussi bons qu'un Musso tout entier (vous avez suivi ?), le roman populaire de chez nous basculerait l'hégémonie anglo-saxonne avec une main dans le dos ! Go Guillaume, Go !



à cette époque-là, on repassera, mais le propos de l'auteur est encore une fois de divertir, de faire réfléchir sur les relations humaines, pas de nous présenter le tableau parfaitement fidèle d'une Amérique au bord de la décadence. « Mon précédent roman *Sauve-Moi* se déroulait à New York, dans une ambiance très post 9/11 et pour celui-ci je me suis dit que ça serait bien de passer sur l'autre côté. D'autant que San Francisco est le berceau d'une certaine contre-culture... Et qu'elle reste aujourd'hui encore une ville particulière dans une Amérique plutôt répressive. C'est une sortie d'ilot où tout semble encore possible. Bon, je ne suis pas un admirateur béat des States, mais San Francisco, vraiment c'est particulier. Et dans les années soixante-dix, là où je situe une partie de l'histoire, c'était une ville où la naïveté du flower power n'était plus tout à fait d'actualité, mais où la vague de cynisme des années 80 n'était pas encore présente... J'ai donc fait pas mal de recherches, je suis allé aux quatre coins de la ville, j'ai interrogé des gens, j'ai revu des tas de films, réécouté des tas d'albums... Même si je connaissais déjà pas mal de chose, parce que, au travers de mes parents, je baignais déjà dans ce genre de culture. J'attendais juste de trouver le « bon roman » pour pouvoir l'exprimer. »

Ces éléments de background, Guillaume Musso les tisse avec intelligence sur une trame narrative qui ne manque jamais de rebondissement, pas plus que de personnages haut en couleurs... Sans parler des nombreux dilemmes qui tombent, avec régularité sur le coin de la figure des protagonistes. Y aurait-il donc une formule Musso pour mettre tout cela en musique et en faire des best-sellers. « Ca serait trop facile. Non, la formule Musso, c'est qu'il n'y a pas de formule. Mes lecteurs me parlent souvent de personnages humains, de « héros » qui ressemblent à des gens de tous les jours. Et puis de toute façon, si j'en venais à écrire avec un oeil sur une formule, genre « un peu d'amour, un peu de suspense, attention, là, une touche de fantastique... », je me serais assez rapidement ennuyé. La seule technique que j'assume totalement, c'est celle du suspense et du « page turner ». Cette technique qui consiste à tenter de pousser le lecteur à tourner encore une page, puis encore une, puis encore une, afin de toujours savoir ce qui se passe après... Mais par contre, pour que le lecteur sorte du livre avec une émotion, un souvenir de lecture, là il n'y a pas de formule... Sinon tout le monde l'appliquerait. Cela peut paraître banal, mais je crois simplement que j'écris les romans que je voudrais lire ! »

Une formule certes un peu galvaudée, mais qui, de toute évidence, aide Guillaume Musso à écrire des romans que d'autres veulent également découvrir. Et au vu des chiffres de vente de ses romans, tant en grand format qu'en poche, ils sont de plus en plus nombreux à apprécier d'être divertis par ce conteur sans complexe d'un nouveau genre. Mais comme tout bon conteur, Musso pose également des questions et plonge ses lecteurs dans des situations où, invariablement, des questions fondamentales remontent à la surface. Ainsi, dans *Seras-tu Là*, le (ou les ?) héros se retrouve(nt) en face d'un choix des plus terribles. « Dans le livre, Eliott doit faire un choix que je considère comme le plus terrible qui soit. Celui de laisser la vie à la femme qu'il aime... Ou à sa fille avec laquelle il entretient une relation formidable. C'est une scène classique dans certains films ou dans certains romans : l'accouchement se passe mal et le père doit choisir entre la femme qu'il aime et cette enfant à venir... C'est terrible comme choix. Et dans le roman, j'ai voulu transférer ce choix... Mais de manière un peu originale. »

Ainsi, s'il se défend d'utiliser une formule, Guillaume Musso s'y entend tout de même pour prendre le lecteur à contre-pied et lui proposer une relecture souvent originale de situation qu'il croit avoir lu et relu. Une constante qu'il développe depuis son premier roman, *Et Après* et qu'il a perfectionné au-delà de tou-

te espérance dans *Sauve-Moi* qui reste pour l'instant son chef-d'oeuvre (d'accord, après trois bouquins, faudrait pas que je m'emballe, mais lisez-le, vous m'en direz des nouvelles). « C'est vrai que *Sauve-Moi* débute comme une simple comédie romantique un peu facile. Les deux personnages se rencontrent et tombe étrangement amoureux au premier regard, ils se mentent, vivent une folle nuit d'amour et se séparent au petit matin, sans espoir ou presque de se revoir. Ensuite, le héros cherche à rejoindre l'héroïne qui prend l'avion pour rejoindre la France... Et l'avion explose en plein vol, lors du décollage ! A partir de là, toutes les pistes se brouillent et le lecteur ne sait plus à quoi s'attendre... » Surtout si vous ajoutez au mix une femme-flic morte dix ans plus tôt mais qui semble en pleine forme et distribue le quotidien du lendemain au personnage principal ! Un thriller, romantico-fantastique totalement assumé, *Sauve-Moi* se permet en outre de nous offrir une solution à mille lieu des explications rationnelles que semblent vouloir absolument imposer aux lecteurs certains écrivains de thriller. Une « vraie » touche de fantastique qui a tôt fait de jeter Guillaume Musso dans l'orbite d'un certain Marc Levy. Avidé de comparaison facile, biberonné aux communiqués presse plutôt qu'habitué à lire les romans qui leur sont présentés, certains critiques se sont jetés dans la brèche avec une facilité qui flirte avec la bêtise. Là où Marc Levy ne s'éloigne jamais de la blquette sentimentale (avec un certain talent reconnaissons-le, mais aussi parfois, un terrible manque de relief...), Guillaume Musso n'hésite pas à mêler les genres et à s'inscrire dans la lignée d'un auteur trop souvent sous-estimé sous nos latitudes : Dean Koontz. Même capacité à mêler personnages humains et réflexions philosophiques, à conjuguer humour et fantastique tout en tenant le lecteur en haleine, l'homme est à la fois un conteur et un bâtisseur d'intrigues retords. L'avenir lui sourit et on espère de tout coeur qu'il continuera à nous fasciner d'année en année.

ENTRETIEN

Jacques Sadoul

Par Bruno Peeters

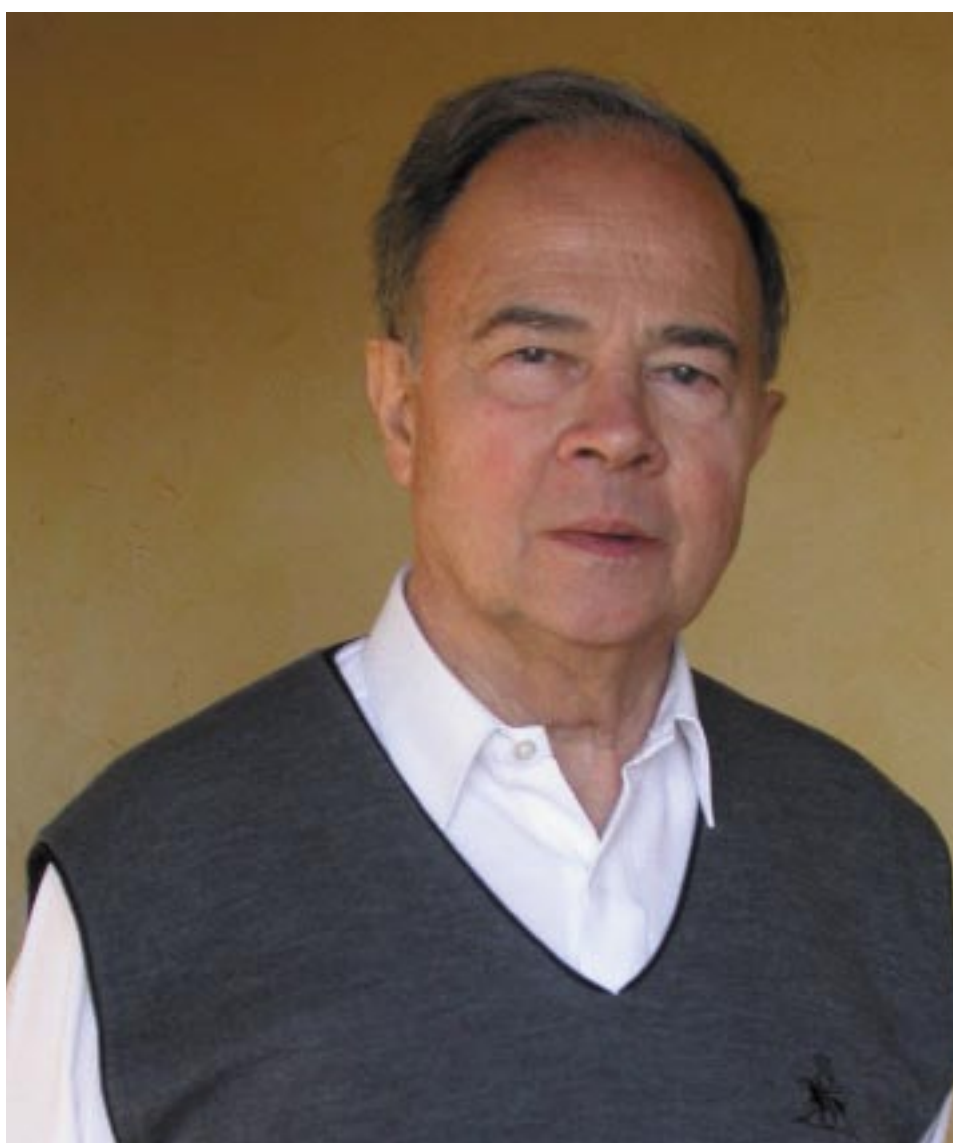
Pour en revenir à cette célèbre *Histoire de la science-fiction moderne*, pourriez-vous nous parler du travail qu'elle vous a donné, et de l'impact de l'ouvrage en francophonie ? J'ai entendu dire que le formidable boom éditorial de la SF dans les années 1970 était dû en grande partie à votre livre.

Célèbre ? Dans un tout petit milieu seulement. Pivot ne voulait pas en parler comme le lui demandait Michel Lancelot car il jugeait le livre sans importance. Le travail ? J'ai beaucoup lu, des années durant, et évité de faire des fiches, sources d'erreurs. En fait j'ai dicté l'ouvrage à un dictaphone, chaque livre ou magazine en mains, précisément pour éviter les erreurs. Aucune idée de l'impact du bouquin, il a eu de très nombreuses critiques et été généralement bien accueilli, je ne pense pas qu'il soit à l'origine du boom éditorial SF de l'époque. Il l'a accompagné, c'est tout.

Vous aviez choisi de détailler l'histoire de la SF en grande partie en suivant l'évolution des magazines anglo-saxons, et non de manière 'théorique', comme l'a fait Brian Aldiss dans *Billion Year Spree* ou thématique, comme Jacques van Herp dans son *Panorama*. Pourquoi ?

Parce que c'est l'ouvrage que j'aurais voulu pouvoir consulter quand j'étais un jeune fan. C'est le livre dont j'ai senti le manque. Brian Aldiss reconnaît qu'il en a été de même pour lui, mais lors de la rédaction de sa propre "histoire", il a voulu s'adresser à la critique littéraire non aux nouveaux amateurs.

Dans vos mémoires, les pages consacrées à Jacques Bergier sont très belles. Tant d'années après, que reste-t-il du *Matin*



des magiciens ? Et quelle est, en vous, la part de l'amateur d'ésotérisme ? Est-elle due à ce "scribe des miracles" ?

Bergier était un ami proche et sa mort a été une grande perte pour moi, mais j'ai peur qu'il ne reste pas grand-chose aujourd'hui du mouvement du "réalisme fantastique". L'ouvrage qu'il a co-écrit avec Pauwels et *Planète* sont bien tombés dans l'oubli. C'est Lovecraft qui m'a influencé, non Jacques, et je ne me défini-

rais pas comme amateur d'esotérisme. Je m'intéresse à la littérature de l'Imaginaire, qu'il s'agisse de romans ou de traités de démonologie, mais rien de tout cela n'est réel à mes yeux.

Le Club du Livre d'anticipation chez Opta était un peu "La Pléiade" de la SF. Pourriez-vous nous conter rapidement non son origine, car vous en parlez abondamment dans votre livre, mais vos choix et votre ligne éditoriale ? Et nous dire un petit mot sur Les Seigneurs de l'Instrumentalité de Cordwainer Smith, ou sur la fameuse saga de Gor de John Norman, tiens, pourquoi pas ? Allez, allons-y : quel est votre CLA préféré ?

J'ai quitté OPTA après le 14e CLA (*Slan* de van Vogt) et ce n'est pas moi qui ai choisi Smith ou Norman. Mon idée était de poursuivre dans la lignée du Rayon Fantastique, en publiant des suites restées inédites (*Fondation*, le cycle d'*Isher*) et ses meilleurs auteurs. Une consultation des lecteurs de *Fiction* et *Galaxie* a confirmé mes choix. Les deux romans de Sturgeon, retenus par moi, ne sont parus qu'après mon départ pour des questions de contrat. Je n'ai pas de CLA favori, mon ouvrage préféré est le recueil *Fictions* de Jorge Luis Borges.

L'une des créations dont vous devez être le plus fier est probablement celle des recueils de nouvelles issues des 'pulp' américains. Que n'avons-nous rêvé en lisant *Old faithful*, *The Ivy War*, *One Prehistoric Night* ou *A Martian Odyssey* ! Dites-nous comment vous avez choisi, parmi des milliers de titres sans doute, ces nouvelles d'un autre âge ? Et comment cette collection fut-elle reçue dans la France des années 1970 ? Moi, j'avais adoré, par la barbe d'un bouc vert !

En rédigeant mon Histoire de la S-F moderne, j'avais déjà repéré pas mal de nouvelles méritant d'être traduites en français et j'en avais pris note (si vous comparez l'édition de 1973 de *l'Histoire* à celle de 1984, vous verrez que beaucoup de textes cités sont parus ensuite dans ces anthologies). J'en ai repéré d'autres en choisissant les illustrations de *Hier*, *l'an 2000*, et j'ai tenu compte des goûts des lecteurs de l'époque qui, chaque mois, votaient pour leurs textes favoris du numéro précédent. Un ou deux ans après la parution de ces deux livres, j'ai commencé à travailler à la série d'anthos et j'en ai parlé à Jacques Bergier qui m'a proposé de regarder les sommaires lors de ses visites chez moi et de m'indiquer toutes celles dont il se souvenait. Il avait ajouté : "Méfiez-vous, je suis un aveugle du style". Le choix final est venu du mélange de toutes ces sources.

Venons-en à ce qui doit être également une autre de vos fiertés : la série de nouvelles publiées dans la collection *Univers* 01, 02 etc. Elle n'a malheureusement pas duré très longtemps. Commentez-nous vos choix d'auteurs, votre ligne, et l'impact de la collection sur les jeunes générations.

Les lecteurs voulaient toujours des livres des anciens auteurs (Asimov, van Vogt, Simak) et boudaient les nouveaux. J'ai conçu *Univers* pour faire découvrir des nouvelles de ces nouveaux écrivains et permettre ensuite de publier leurs romans. Yves Frémion a été le responsable principal d'*Univers* du n°2 au 17, le bouquin était alors trimestriel, puis j'ai repris pour les trois premières anthologies annuelles (1980 à 1982). Après un fort démarrage, les ventes n'ont cessé de baisser à partir du n°5, c'est pourquoi *Univers* est devenu annuel puis a disparu. Quant à l'impact, ce n'est pas une chose quantifiable, il faut poser la question aux auteurs français.

Vous nous parlez beaucoup, et très plaisamment, des conventions SF d'antan. Vous y rendez-vous encore ? Quelle est votre impression sur ce 'petit monde' des conventions, souvent critiqué en tant que ghetto d'aficionados ? Et que pensez-vous des conventions francophones ?

Je n'ai assisté à aucune World Con depuis plus de dix ans, mais peut-être irai-je une fois encore pour rencontrer des auteurs amis. Dans les conventions anglo-saxonnes, j'étais un fan par rapport aux écrivains, ce qui me convenait. Dans les conventions françaises, c'était l'inverse et cela me gênait, en d'autres termes j'aime bien être du bon côté de l'objectif, c'est-à-dire derrière.

Vous vous livrez, dans votre livre, à quelques réflexions un peu désabusées sur d'importants phénomènes de société tels la télévision, Internet, ou même la religion ? Pourquoi ce pessimisme ? Heureusement, la dérision et la Nature semblent vous protéger.

Votre question mélange trois choses. La télévision présente des programmes (jeux, télé-réalité) de plus en plus débiles, et cela ne fait que s'aggraver (sans parler de la footballomania qui règne à l'heure où j'écris ces lignes). En revanche je suis tout à fait pour Internet qui est un extraordinaire pont entre les hommes, même s'il est parfois dévoyé, et je l'utilise quotidiennement. La religion fut l'opium du peuple, on l'a assez répété, elle est maintenant l'aiguillon de tous les fanatismes, que ce soit entre chrétiens (protestants contre catholiques en Irlande), entre descendants d'Abraham (sémites israélites contre sémites musulmans), etc. On tue toujours au nom du "vrai dieu" et c'est le concept de ce dieu unique qui est inacceptable, puisqu'il est différent dans chaque religion. Même les Aztèques, peuple avide de sang, étaient plus civilisés, ils dressaient un temple pour les dieux de chaque peuple conquis. Ainsi j'apprécie en ce moment Centzon Totochtin (Quatre cents Lapins) : un dieu qui se nomme 400 Lapins (et protège la vigne et les récoltes) ne peut encourager le fanatisme.

Question, classique : vos projets. Allez-vous poursuivre l'écriture de romans, d'essais, ou, plus simplement, sacrifier, dans votre jardin, au dieu Shamphaläi ?

J'ai d'abord écrit, en 1999/2000, un roman fantastique (éti-queté fantasy) *Chronique des dragons oubliés*, une sorte de parodie où les forces du bien sont conduites par un démon et dont l'une des héroïnes est shampooineuse (Robert Silverberg m'a dit : "Impossible, Jacques, dans ce genre de livre il ne peut pas y avoir de shampooineuse !"). Il est paru chez Flammarion, sa suite *Chronique de la mana perdue* (2001/2002) est restée longtemps inédite du fait de la mort de mon ami Jacques Chambon et de la disparition de sa collection. Finalement les deux parties sont parues en j'ai lu en 2005 sous le titre *Shaggartha..* Puis, à la suggestion de ma fille, Barbara, j'ai rédigé un livre de souvenirs, *C'est dans la poche !* en 2002/2003. Bragelonne l'a publié en 2006 après plusieurs refus. En 2004, j'ai écrit un roman historico-fantastique, *Le ballet des sorcières*, qui vient de sortir aux éditions du Rocher, il se situe à la fois en 2006 (d'abord) et en 1609 (ensuite) avec interférences entre les deux époques. En 2005, j'ai rédigé un autre roman mêlant fantastique et histoire *Le miroir de Drusilla* (à paraître en 2007), ladite Drusilla étant la soeur bien aimée de l'empereur Caligula. En ce moment, et pour des mois encore, je travaille sur un livre mêlant le fantastique à la conquête du Mexique par Hernán Cortés en 1519 (d'où le dieu 400 Lapins). Je ne pense donc pas avoir chômé.

Dans la critique de vos mémoires, je déplorais un tout petit peu que vous ne vous exprimiez pas sur l'évolution de la SF, vous qui l'avez suivie depuis votre naissance en 1956. C'est ici l'occasion de vous rattraper. Dites-moi ce que vous pensez du succès actuel de la SF en publicité, jeux vidéo, films, de la position écrasante de la fantasy, des listes de discussion SF sur Internet, de la jeune SF francophone qui monte, des auteurs non anglo-saxons,... Bref : où en est la SF en 2006 ?

1956, naissance de l'auteur dirons-nous, sinon 1934 pour l'état-civil. J'ai passé ces dernières années à étudier des textes tels que le *Tableau de l'Inconstance des mauvais anges et démons*, de Pierre de Lancre, le *Manuel de l'inquisiteur* de Nicolau Eymerich ou le *Malleus maleficarum*, etc., pour les sorcières, puis des livres de Tacite, Sénèque, Plinie, Suétone, Flavius Josèphe ou Dion Cassius pour Drusilla, et depuis deux ans je travaille sur *La conquête du Mexique* de Bernal Diaz, *La historia de la conquista de Mejico* de Solis ou *Le crépuscule des Aztèques* de Léon-Portilla, etc. À l'exception de trois ou quatre livres écrits par des amis (Neil Gaiman, James Morrow, etc) je n'ai lu aucun roman (SF ou autre chose) depuis six ans. C'est pourquoi je n'ai pas abordé l'évolution de la SF dans mon livre de souvenirs ; vu de l'extérieur la place qu'occupait la littérature semble avoir cédé la place au cinéma et aux jeux vidéo. Je suppose que ces derniers sont pour la jeune génération ce qu'étaient les pulps pour leurs aïeuls, il faut savoir vivre avec son temps.

Jacques SADOUL

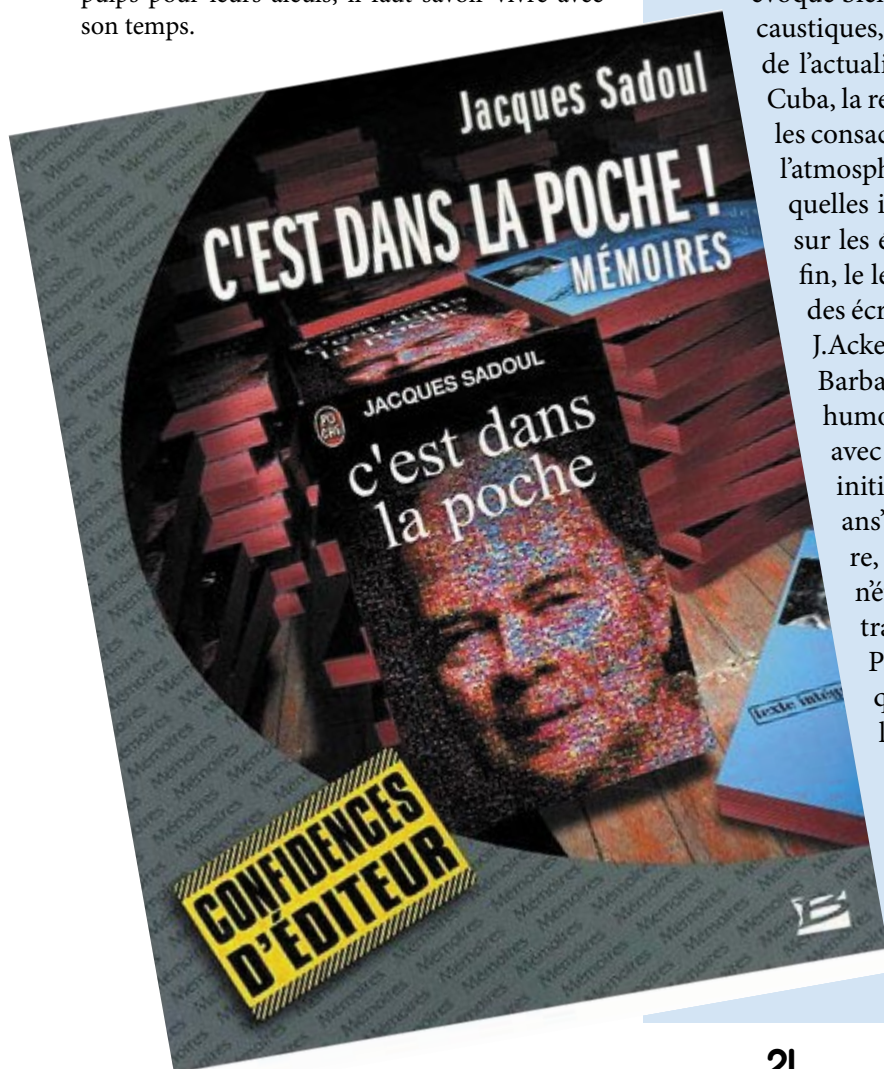
C'est dans la poche ! Mémoires

"C'est dans la poche ! est notre héritage, car nous sommes tous les enfants de Sadoul." proclame le quatrième de couverture. Et rien n'est plus vrai. C'est en 1973 que Jacques Sadoul fait paraître chez Albin Michel sa désormais fameuse *Histoire de la science-fiction moderne*, immédiatement rééditée chez J'ai lu, puis chez Robert Laffont en 1984. Ouvrage remarquable et décisif pour la percée définitive du genre en France. "Entré en SF" au début des années 1960 par la grâce de Jacques Bergier, Sadoul accomplira un parcours exceptionnel : il crée le Club du Livre d'Anticipation chez Opta, lance la collection SF chez J'ai Lu (1970) éditeur avec qui il se lia jusqu'en 1999, réédite des anthologies de revues "pulp" américaines, publie les recueils de nouvelles "Univers", invente le livre à 10 F (Librio), écrit des romans de fantasy, des polars, des essais sur la BD ou l'ésotérisme. Que cet homme fasse paraître ses mémoires a donc tout pour réjouir l'amatuer de SF.

Elles se présentent chronologiquement, de 1956 à 2001. Sadoul évoque bien sûr sa carrière, mais aussi ses réactions, parfois caustiques, parfois un peu tristes, envers divers éléments de l'actualité : la télé, Internet, les mangas, le 11.09.2001, Cuba, la religion. Les pages les plus passionnantes sont celles consacrées à la vie de la SF à Paris dans les années 1960, l'atmosphère des premières conventions mondiales auxquelles il assiste (dès Torcon II, en 1973), ses réflexions sur les éditeurs, la BD, les "nègres", les best-sellers. Enfin, le lecteur initié se réglera à la lecture de potins sur des écrivains célèbres : Bester, Heinlein, Clarke, Forrest J. Ackermann, Van Vogt, ou même... Ellery Queen et Barbara Cartland. Le style est journalistique, direct, humoristique (la dérision gotlibienne est proche), avec un sens particulier de la 'catch phrase' (phrase initiale) : "Je suis né en octobre 1956 à l'âge de 22 ans", ou "En ce temps-là, je devins pape." Ou encore, recevant son cadeau de départ chez J'ai lu : "Ce n'était pas Cléopâtre". Ces mémoires se lisent d'une traite, et sont aussi amusantes qu'instructives. Peut-être un rien décevantes pour ceux et celles qui attendaient plus de réflexions théoriques sur le genre et l'évolution de la SF, mais là n'était sans doute pas le propos.

Bruno Peeters

Jacques SADOUL, *C'est dans la poche ! Mémoires*, Editions Bragelonne, Paris 2006, couverture de David Oghia, 208 p.



LA JEUNE FILLE DE L'EAU

Par Joséphe Ghenzer

Splash

Story, une jeune nymphe aquatique inexpérimentée, va tenter de regagner son monde de conte de fées avec l'aide d'un gardien d'immeuble bien intentionné à son égard tandis que des créatures maléfiques vont tout faire pour l'en empêcher.

La piscine

Cleveland Heep est quelqu'un d'effacé, qui mène apparemment une vie bien tranquille dans la banlieue de Philadelphie où il est gardien et homme à tout faire dans un modeste complexe immobilier. Cela fait maintenant quelque temps qu'il entend des bruits bizarres, la nuit, dans la piscine autour de laquelle les appartements ont été construits. Alors qu'il tente d'attraper le rôdeur, il boit la tasse accidentellement et est sauvé de la noyade par Story, une bien étrange jeune femme, au teint laiteux et diaphane, qui semble absolument terrorisée par quelque chose. En remerciement, Cleveland, intrigué, accepte alors de l'héberger le temps qu'elle se remette de ses émotions. Story finit par lui avouer qu'elle est une "Narf", une nymphe aquatique sortie directement d'un conte de fées, et qu'elle est poursuivie par d'horribles créatures maléfiques qui veulent l'empêcher à tout prix de retourner dans le Monde Bleu où elle a une mission vitale à accomplir.

Les locataires

Les dons de voyance que possède Story lui permettent de connaître l'avenir de chacun des locataires de l'immeuble dont le destin s'avère (comme par hasard) être étroitement lié au sien. Pour regagner le Monde Bleu, elle va devoir décrypter une série de codes avec l'aide de Cleveland, à condition que celui-ci arrive à faire abstraction du douloureux drame personnel qui le hante depuis des années. Mais le temps presse car, d'ici la fin de la nuit, le destin de tous sera définitive-

ment scellé.

Touché par l'extrême fragilité de Story, Cleveland se sent dès lors investi d'une mission : sauver la jeune nymphe aquatique des griffes du cruel Scrunt qui la guette, tapi dans l'obscurité de la pelouse entourant la piscine, et l'aider à regagner le Monde Bleu, saine et sauve. C'est une façon pour lui d'arriver à exorciser ses propres démons car, si dans le passé, il n'a malheureusement pas pu sauver sa femme et ses enfants, il est maintenant prêt à tout pour aider Story qu'il considère un peu comme une fille de substitution. Cleveland et les autres occupants de l'immeuble vont devoir unir leurs efforts pour percer le mystère inhérent à la destinée de Story, qui les concerne aussi tous personnellement.

Les griffes de la nuit

L'action se déroule au sein d'un complexe immobilier de 57 appartements, baptisé "The Cove", qui est bâti en fer à cheval autour d'une cour centrale, d'une piscine et du bungalow servant de logement à Cleveland, ce dernier étant situé à la lisière d'une étendue boisée. The Cove se trouve au centre de tout un écosystème de créatures fantastiques mais, pour entrer en contact avec cet autre monde, les résidents vont tout d'abord devoir faire un cheminement mental afin de retrouver leur âme d'enfant et croire ainsi à nouveau que tout est possible.

Parce qu'elle est en danger de mort, Story a trouvé refuge dans les obscurs conduits de la piscine de l'immeuble. Elle déploie des efforts désespérés pour rejoindre le Monde Bleu et accomplir sa mission. Son voyage est émaillé d'affrontements avec des créatures maléfiques qui s'efforcent de lui barrer la route, mettant aussi en péril l'avenir du genre humain. Le poison, que le Scrunt a inoculé dans son sang lors d'une précédente attaque, l'affaiblit de plus en plus et son temps est compté. Il devient donc urgent pour Cleveland de solliciter l'aide d'un groupe très hétéroclite de résidents pour décrypter la mystérieuse destinée de Story avant qu'il ne soit trop tard.

UN FILM DE
M. NIGHT SHYAMALAN

PAUL GIAMATTI BRYCE DALLAS HOWARD

LA JEUNE FILLE DE L'EAU

le temps lui est compté.

WARNER BROS. PICTURES PRESENT

EN ASSOCIATION AVEC LEGENDARY PICTURES UNE PRODUCTION CLIMBING EDGE PICTURES UN FILM DE M. NIGHT SHYAMALAN PAUL GIAMATTI BRYCE DALLAS HOWARD
"LA JEUNE FILLE DE L'EAU" (PLAY IN THE WATER) BOB BALABAN JEFFREY WRIGHT SARITA CHODHURY FREDDY RODRIGUEZ BILL HUNN JARED HARRIS
SCÉNARIO BETSY HEIMANN MONTAGE JAMES NEWTON HOWARD MUSIQUE BARBARA TULLIVER ALCEA MONTAGNE MARTIN CHILDS PRODUCTION CHRISTOPHER DOYLE, A.S.C.
PRODUCTION SAM MERRITT RÉALISATION M. NIGHT SHYAMALAN

LEGENDARY
PICTURES



www.lajeunefilledeleau-lefilm.com

WARNER BROS. PICTURES
A TIME WARNER COMPANY
© 2006 WARNER BROS. PICTURES
ALL RIGHTS RESERVED

Le Scrunt a pour mission d'empêcher les Narfs de s'aventurer dans le monde des humains ou, le cas échéant, d'en revenir. Sa tenue de camouflage est une herbe si coupante et si toxique que la moindre éraflure entraîne automatiquement la mort en quelques jours. Elle lui permet de se fondre comme bon lui semble dans le paysage environnant. Cette créature féroce et rusée n'a peur de rien, à l'exception des Tarturic. Au nombre de trois, les Tarturic sont des créatures simiesques chargées de faire respecter la Loi dans le Monde Bleu. Ils sont si cruels qu'ils ont tué leurs propres parents dès leur naissance. C'est la peur qu'ils inspirent qui a permis, au fil des siècles, de faire régner l'ordre dans le Monde Bleu. Jusqu'alors, personne ne les a encore vus car ils ne se montrent qu'à ceux qui enfreignent la Loi pour leur appliquer le châtiment suprême. Quant au Grand Eatlon, c'est le dernier représentant d'une race d'aigles qui transporte les Narfs de notre monde au Monde Bleu. Lui seul pourra aider Story à rentrer chez elle pour accomplir sa mission salvatrice.

le jeu ainsi que leurs rôles respectifs (Le Gardien, le Guérisseur, la Guilde, l'Interprète) sans broncher. Dès lors, il est plutôt difficile pour le spectateur de pouvoir s'identifier à l'un ou l'autre des personnages dont la palette de personnalités est pourtant assez étendue et variée. En outre, Shyamalan aborde de nombreux thèmes mais sans jamais vraiment en approfondir un, préférant se contenter de toujours rester à la surface des choses, ce qui est dommage.

Josèphe Ghenzer

La Jeune Fille De L'Eau

Réalisation : M. Night Shyamalan

Avec : Paul Giamatti, Bryce Dallas Howard, Bob Balaban, Jeffrey Wright, Sarita Choudhury, Freddy Rodriguez, Bill Irwin, Jared Harris.

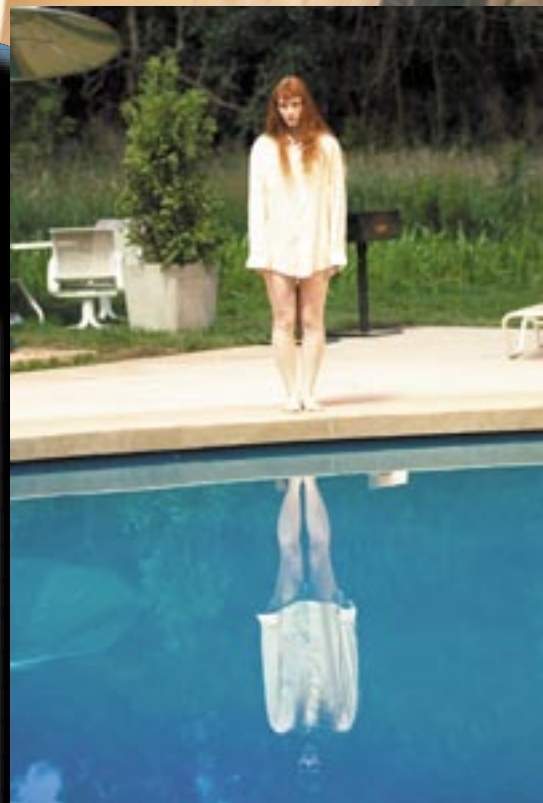
Sortie le 23 Août

Durée : 1 h 49

Au-delà du réel

Avant que *La Jeune Fille De L'Eau* ne devienne un film fantastique, c'était une histoire que Shyamalan avait inventé et racontait à ses filles avant qu'elles ne s'endorment. Comme à son habitude, Shyamalan cumule ici les postes de scénariste, de réalisateur et de producteur tout en interprétant également le rôle de Vick (une sorte de Prophète, malgré lui).

Si le casting est impeccable (avec une mention toute particulière pour Paul Giamatti, Bryce Dallas Howard et Bob Balaban, qui interprète ici un critique de cinéma cynique et désabusé ayant récemment quitté la Côte Ouest pour venir s'installer à Philadelphie), on est nettement moins emballé par un scénario peu convaincant surtout en raison du fait que les divers personnages ne se posent pas vraiment de questions en ce qui concerne le Monde Bleu d'où vient Story et en acceptent d'emblée l'existence ainsi que le fait qu'elle soit une nymphe aquatique ayant une mission à remplir dans notre monde ou encore qu'elle soit capable de prédire l'avenir. Non seulement, tout le monde dans l'immeuble semble finalement trouver cela parfaitement "normal" mais renonce d'office à leur libre arbitre dans la mesure où ils acceptent les prédictions relatives à leurs destins respectifs comme "*parole d'évangile*". Tous les résidents de l'immeuble jouent



NEIL GAIMAN

ANANSI BOYS

Ce livre est prétendument, bêtement et médiatiquement, une sorte de suite à *American Gods*. Pas du tout. La seule chose que ces deux livres ait en commun est l'idée de base : les vieux dieux sont toujours là. Comme son titre l'indique, les héros du bouquin sont les fils d'un seul de ces « dieux américains » : Anansi venu d'Afrique, le dieu-araignée, comme l'explique la couverture. C'est un roublard, tricheur et manipulateur, mais charmeur et rigolo. Il a volé ou récupéré les histoires, qui appartenaient à Tigre, un dieu méchant mais peureux et peu intelligent. Le monde est donc meilleur avec les histoires d'Anansi qu'avec celles de Tigre.

De nos jours, en Floride, ce dieu meurt (en tout cas dans ce plan d'existence que nous appelons réalité) et il laisse deux fils : Gros Charlie, le héros, bureaucrate de l'informatique, timide et coincé, qui a toujours détesté son père et l'a fui en s'installant à Londres, et Mygal, beau, séduisant, charmeur et doté de pouvoirs, comme papa, tout le contraire de Charlie. Sur les conseils de vieilles sorcières amies (?) d'Anansi, Gros Charlie fait venir Mygal. Ce dernier lui pique sa petite amie en se faisant passer pour lui. Gros Charlie retourne voir les sorcières de Floride pour leur demander de l'en débarrasser, et alors... Je n'en dis pas plus et j'en ai déjà trop dit.

Le récit, linéaire classique, est très agréable. Le style est simple et la lecture facile. C'est plein d'humour, même si je n'ai pas compris tous les clins d'œil et références. Les personnages sont bien décrits et plutôt drôles dans leurs particularités, la belle-mère et les vieilles en particulier.

Embarqué dans des aventures extraordinaires, Gros Charlie, qui déteste son père et son frère, va finir par comprendre que, contrairement aux apparences, il est fait du même bois. Et sa phobie de chanter sur scène le karaoké lui permettra, paradoxalement, d'exercer ses talents cachés et de s'assumer, lui, son héritage et ses gènes.

Il y a une espèce de théorie philosophique sur la magie, non pas du verbe mais de la chanson, tout au long du bouquin, qui devrait séduire les nombreux auteurs et lecteurs de littérature de l'imaginaire dont l'essentiel de la vie est fait de musique. C'est d'ailleurs aussi vrai

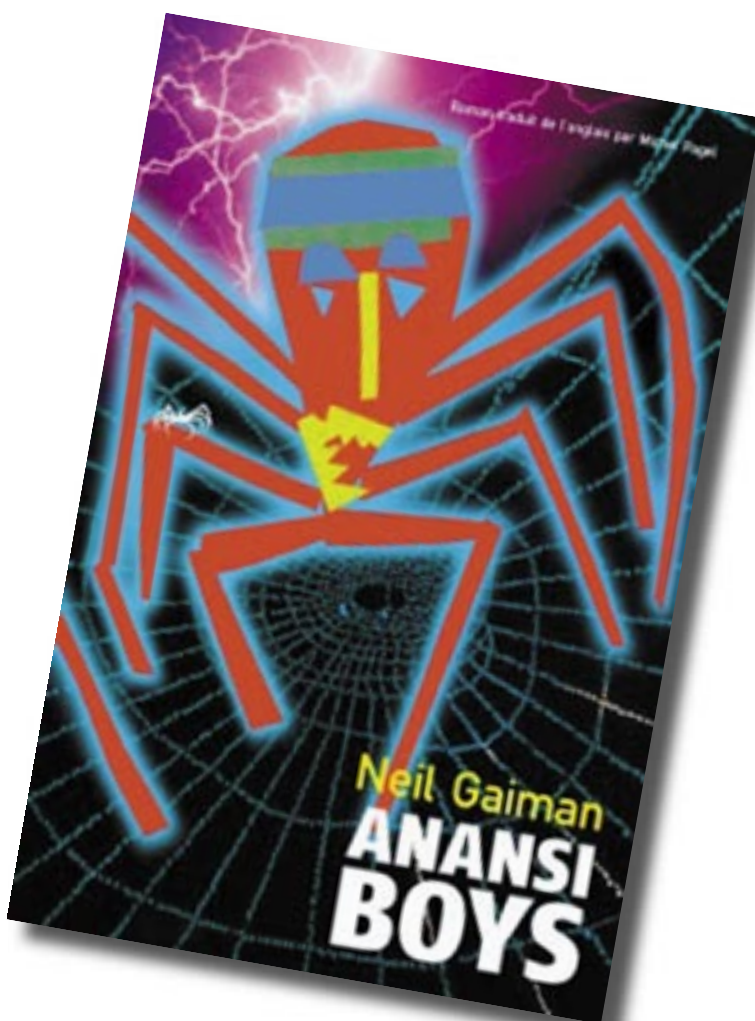
pour les auteurs de bandes dessinées, dont Gaiman fait partie.

Je n'avais pas beaucoup aimé *American God*. Faute de connaissances en religions et mythologies ? Peut-être. J'avais trouvé le roman confus et n'avais pas compris l'accumulation de prix qu'il avait reçus. Par contre, j'ai beaucoup apprécié ce roman fantastique, original et drôle, que je recommande vivement.

En plus, ce qui ne gâte rien, la couverture est belle (même si ce n'est pas l'avis général) et la maquette impeccable. Un roman qui vaut bien son pesant d'euros (22) pour le plaisir qu'il procure.

Neil Gaiman, *Anansi Boys*, Au Diable Vauvert, 504 pages.

Hervé Thiellement



STEPHEN KING

LA TOUR SOMBRE 3

Histoire imaginée pour « passer » le temps alors qu'il était encore adolescent, la saga de la Tour Sombre a pris une place tout à fait particulière dans l'imaginaire de Stephen King... Et de ses lecteurs. Au point parfois d'en devenir, aux yeux de certains – dont votre serviteur – un rien envahissante. Ainsi, au fil des volumes publiés, des éléments de cette saga au carrefour du western, de la fantasy et de l'uchronie, se sont peu à peu glissés dans les autres romans de King, formant alors une immense tapisserie sur laquelle le maître de Bangor tisse peu à peu un univers foisonnant, mais pas toujours cohérent pour autant.

Après la publication du septième et dernier tome de la saga, simplement intitulé *La Tour Sombre*, j'ai lu s'est lancé en parallèle dans la réédition des autres volumes, dans une collection uniformisée et agrémentée d'illustrations de toute beauté.

Après *Le Pistolero*, en partie réécrit par King pour entrer dans les canons de la saga, puis *Les Trois Cartes*, surviennent donc ces *Terres Perdues*, premier volume à se dérouler presque uniquement dans le monde parallèle de Roland Le Pistolero.

Atteignant des sommets épiques et développant un univers d'une richesse thématique et artistique fascinants, ces *Terres Perdues* constituent aussi une étape dans la saga : après les choses ne seront plus jamais les mêmes, puisque King entreprendra sciemment la suite des aventures de Roland et sa troupe et non plus pour le simple plaisir de nous réunir autour d'un feu et de nous raconter une bonne histoire. La preuve, ces *Terres Perdues* seront suivies d'un quatrième volume considéré par beaucoup comme le plus faible de la saga (*Magiciens et Miroir*, interminable...) avant que les trois volumes finaux ne viennent boucler les aventures de Roland dans un mélange de frénésie, de génie, de sens du grand spectacle... mais aussi d'auto-satisfaction.

Ceci dit, si vous ne connaissez de Stephen King que l'auteur de terreur, le macabre maître de *Misery* ou le pourvoyeur de cauchemar « enfantins » de *Ca*, faites un tour du côté de la *Tour Sombre* et vous serez surpris

de voir à quel point son imaginaire peut s'épanouir sans aucune limite.

Stephen King, La Tour Sombre 3 - Terres Perdues, J'ai Lu n°3243, 528 pages.

YodaMan



RAYMOND E. FEIST

KRONDOR

Krondor

L'univers de Raymond E. Feist est à l'honneur ces derniers mois avec une réédition en poche du premier tome d'une trilogie parallèle aux *Chroniques de Krondor* et l'édition chez Bragelonne d'un roman qui initie un nouveau pan de l'histoire de Midkemia.

La trilogie de l'Empire raconte l'histoire de l'invasion des Tsuranis sur Midkemia et de la guerre de la Faille du point de vue d'une Tsurani héritière involontaire du nom de sa famille, de son clan. Au travers de son histoire, le lecteur découvre toute la richesse et toute la complexité de ce peuple évoquées autour de l'histoire de Pug/Milamber.

Krondor : la Trahison évoque l'histoire d'un elfe noir, un Moredhel, qui, pour sauver son peuple, le trahit et rejoint le royaume humain pour les avertir d'une guerre préparée par l'un des siens. Dans cette lutte pour sauver son peuple d'une guerre perdue d'avance, il rencontrera des hommes, des femmes, des nains et des elfes qui remettront en cause ses croyances. L'évolution des croyances, un thème récurrent de cet univers.

Ces deux parutions font partie d'un vaste travail de collaboration

entre R.E. Feist et d'autres créateurs. Ainsi, *Krondor La Trahison* est l'adaptation d'un jeu vidéo dont l'univers s'inspire de celui de Feist et que ces concepteurs ont largement enrichi, tout en respectant le matériau de base. Une pratique courante dans le monde des jeux de rôles, où la mythologie s'étend au gré des ajouts réalisés par les passionnés, les fans ou des créatifs officiels.

La trilogie de l'Empire (Raymond E. Feist, Janny Wurts)

Fille de l'Empire

Le premier tome qui vient d'être réédité raconte comment Mara, qui se destinait à une vie de prière, se voit empêchée de prononcer ses vœux suite à la mort de son père et de son frère bien-aimé. A peine sortie de l'adolescence, elle se retrouve à la tête d'un clan décimé par la guerre, obligée de jouer le Jeu du Conseil, où l'honneur prime – mais où les coups bas sont permis tant qu'ils ne peuvent pas être prouvés.

Mara jouera avec le feu, et avec toutes les interprétations possibles des règles qui régissent le Jeu du Conseil et de l'honneur dans le seul but de sauver son clan d'une mort programmée par ses ennemis.

Pour cela, elle épousera un homme brutal, Butokapi à qui elle donnera un fils, l'héritier des Acomas, pour qui elle donnera tout afin qu'il hérite de son clan, d'un clan honorable et vivant.

Pair de l'Empire

Les Acomas sont saufs et leur honneur est intact, mais Mara ne doit pas se reposer sur ses lauriers. Une

sans

telle réussite n'a pu se faire froisser quelques personnes qui voient en Mara une ennemie à abattre, une femme dangereuse pour l'Empire et pour leur clan.

Afin de survivre, Mara achète des esclaves de l'autre monde, des esclaves mal éduqués qui ne savent pas tenir leur place sur la grande roue et qui refusent d'accepter leur sort. Parmi eux, il y en a un grand roux qui fait naître en



Mara des sentiments qu'elle ne devrait pas ressentir pour cet esclave, pour cet étranger.

Auprès de ces barbares et de cet homme en particulier, Mara doit revoir sa façon de considérer les étrangers. Si leur manque d'honneur n'était en fait qu'une autre conception de l'honneur ? Au-delà de son clan, du Jeu du conseil, Mara se voit obligée d'envisager l'avenir de l'Empire en entier et le point de vue dérangeant de son barbare roux pourrait bien l'aider à trouver une solution.

Maitresse de l'Empire

Adoptée par l'Empereur
pire » un



et nommée « Pair de l'Em-
des plus hauts titres exis-
tants, Mara est désormais
pratiquement hors d'at-
teinte de ses ennemis
puisque qui s'en prend à
elle attaque l'Empereur
lui-même. Cependant
la révolution qu'elle a
initiée en déposant le
pouvoir aux mains
d'Ichindar, la Lu-
mière du Ciel, n'est
pas du goût de tous,
et bien que le Jeu
soit officiellement
terminé, celui-ci
continue plus se-
crètement, plus
sournoisement
et plus violem-
ment encore.

C'est ainsi que Mara perd
son premier-né, Ayaki, le fils né de ses rapports
brutaux avec Butokapi mais qu'elle aime profondément.
Aux frontières de l'Empire, au-delà des traditions les plus
ancrées, elle devra se battre non seulement pour la survie
des Acomas, mais pour le bien-être de tous les Tsurannis.
Au risque de tout perdre encore une fois.

L'univers de Mara est riche en complexité et en règles.
Le Jeu du Conseil est passionnant et on se surprend à ap-
précier les manœuvres de Mara pour sauvegarder son clan.
L'inspiration "Japon médiéval" n'est absolument pas cachée
et les auteurs ont su se l'approprier pour en faire un monde
adapté à l'univers des Chroniques de Krondor. Une trilogie
riche en rebondissements jouant de toutes les subtilités de
Tsuranuanni et du caractère de Mara.

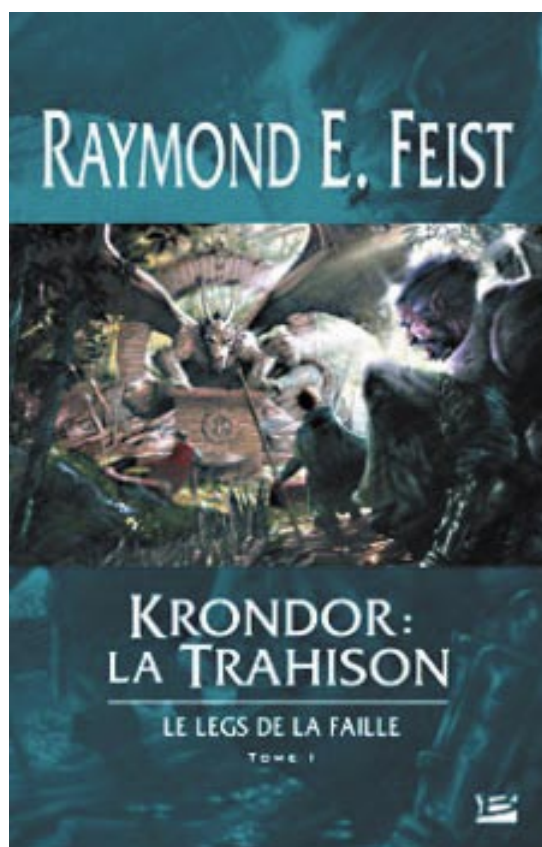
Krondor : La Trahison (Le Legs de la Faille) (Raymond E. Feist)

Gorath est un Moredhel, un elfe noir, un de ceux qui ont
affronté les humains sous les ordres de Murmandus. Pour-
tant Gorath quitte son royaume à la rencontre du peuple
humain pour les prévenir des plans de Delekhan, le nou-
veau dirigeant Moredhel. Ce dernier a décidé d'envahir le
royaume humain, et le peuple moredhel ne s'est pas encore
suffisamment remis pour que cet acte ne lui apparaisse pas
comme suicidaire.

Il rencontrera des hommes qui l'écouteront, le suivront
et deviendront même ses amis. Car bien au-delà de leurs
croyances et éducations respectives, ils se reconnaîtront.
Gorath le Morhedhel, Locklear l'écuyer, James autrefois
connu sous le nom de Jimmy les mains vives, Owen jeune
noble révolté pour devenir magicien, Pug et aussi le prince
Arutha. C'est sur eux que repose l'avenir du royaume, et
peut-être même de tout l'univers connu et inconnu.

Une nouvelle aventure des héros des *Chroniques de Kron-
dor* qui apporte son lot de révélation, de nouveaux person-
nages et de nouveaux mystères à révéler. Raymond E. Feist
maîtrise son univers et remet en question les acquis des
précédents romans sans les contredire pour faire évoluer
son monde à chaque roman. C'est ça qui fait de Krondor un
monde où l'on aime errer.

Miss Mopi



CHARLIE HIGSON

SILVERFIN

LA JEUNESSE DE JAMES BOND

Alors que les nouvelles aventures cinématographiques de James Bond déboulent sur nos écrans en novembre prochain, aventures au cours desquelles l'agent secret de sa Majesté changera de binette pour la cinquième fois de sa carrière, la carrière littéraire de 007 était plutôt en veilleuse ces dernières années. Certes, John Gardner ou encore Raymond Benson s'étaient attelés dans les années 80 et 90 à entretenir discrètement le feu bondien, mais la diffusion de ces histoires inédites étaient, au mieux anecdotique. Avouons aussi que la nouvelle génération des thrillers et autres histoires d'espionnage moderne (Tom Clancy, Robert Ludlum, Lee Child...) mettait un peu à mal la formule Fleming, profondément ancrée dans la Guerre Froide et ses mécanismes.

La surprise devait venir des ayants droit de l'héritage littéraire de Ian Fleming, avec l'annonce de la mise en chantier d'une série « Young Bond », consacrée à la jeunesse de l'agent secret. Certes, le succès phénoménal d'Harry Potter et de la littérature jeunesse en général n'était pas pour rien dans cette décision. Quitte à « réinventer » - notion décidément très à la mode - James Bond autant le faire en direction d'un public avide de nouvelles lectures.

Ce que ne pouvait pas prévoir les bailleurs de fonds de cette opération apparemment lucrative, c'est que le succès dépasse de loin la simple « niche » des jeunes lecteurs !

Dans *Silverfin*, on retrouve James Bond jeune adolescent au caractère déjà trempé, frappé de plein fouet par la mort de ses parents et obligé de se reconstruire dans la peau d'un orphelin. Le destin le jettera, lors de ses premières vacances, sur le chemin d'un scientifique mégalomane prêt à tout pour dominer le monde !

Si la formule bondienne ne change pas, ce qui fait la force des nouvelles aventures écrites par Charlie Higson, c'est son profond respect pour le lecteur... quel que soit son âge. L'histoire est rondement menée, les personnages échappent à la caricature, les scènes d'actions ont toute la puissance d'évocation des bloc-

kbusters d'aujourd'hui... Et dans le même temps, Higson parvient à semer dans sa narration des éléments clairement destinés au public adulte, connaisseur de l'univers de Bond. Mieux, il se permet de subtiles références qui ne ralentissent en rien son récit, mais sont de véritables pépites pour le lecteur mature.

Un soi-disant « coup médiatique » qui devient un roman plus que recommandable ? Franchement, que demander de plus ?

Charlie Higson, Opération Silverfin, Editions Gallimard, 380 pages

Christophe Corthouts



SEAN STEWART

L'OISEAU MOQUEUR

Résumé : Une jeune femme est confrontée à la mort de sa mère et à son héritage un peu particulier, des dons magiques encombrants dans notre vie balisée du XXe siècle. Que faire ? D'abord, un enfant par insémination artificielle. Tout en se promettant de l'éduquer le plus normalement possible, le premier souci étant de lui trouver un père adoptif.

Tendresse sucrée salée !

Du sel, du piquant, des épines, des larmes, du sucre, de la douceur, de l'amour, de l'amitié... Et des rires en échos... Et par-dessus tout, de la magie comme on aime, une magie qu'on peut intégrer dans la réalité. Il suffit d'y croire. Un acte de foi que ne veut pas accomplir l'héroïne malgré elle de cette aventure : Tony Beauchamp mais attention, on dit « Bitchum »

Et cette sonorité d'éternuement intempestif lui va bien à Tony, parce qu'elle ne fait rien comme tout le monde tout en s'efforçant d'être comme tout le monde.

Normale, elle veut être, mais comment échapper à sa destinée, comment s'inscrire dans une histoire familiale dont elle n'aime pas tous les aspects.

Ce n'est pas pour rien qu'elle est la fille de sa mère, Elena Beauchamp, magicienne capable de lire l'avenir et possédée par quelques esprits pour le moins encombrants. Des esprits qui devraient revenir en héritage à la fille aînée, Tony ainsi que les dons divers. Mais Tony n'en veut pas. Si elle accepte de régler les dettes de sa mère, ce qui la ruine proprement, les amitiés encombrantes de sa mère avec des personnages hauts en couleurs, Tony ne veut pas des dons de sa mère. Elle veut vivre sa vie à elle, rien qu'à elle. Sa première décision : être mère à son tour par insémination artificielle parce que c'est plus rapide, plus pratique.

Ensuite, elle cherche un père correct. Pas facile !

Mais il y a des héritages qu'on ne peut refuser.

Donc à l'heure des comptes, et des contes, Tony se retrouve en possession et possédée de temps à autre, par les Cavaliers.

6 cavaliers ou poupées installées dans une armoire : l'oiseau moqueur et ses imitations, le Prédicateur et sa bible, Sugar, la séductrice victime de la mode, Pierrot le clown cruel et solitaire, la Veuve, l'administratrice et M. Ferraille, la machine à calculer et à jouer... Et puis, sans poupée pour la représenter, La Petite Fille Perdue...

Chacun à son tour, les cavaliers vont imposer leur chevauchée à Tony « Bitchum » dans un rituel de possession, lui ravissant des souvenirs perdus de sa mère et bouleversant ses projets de vie.

D'abord, c'est la colère qui domine dans les souvenirs avec la frustration de tout ce qu'elle n'a pas reçu en amour, en attention de sa mère. Et puis, il y a une grande sœur retrouvée, la petite fille perdue... Et de surprise en surprise, du rire aux larmes, Tony « Bitchum » va trouver son chemin à elle. Sa façon d'intégrer la magie dans sa vie. En harmonie...

Ce n'est pas à proprement parler un livre de fantasy, de fantastique ou de sf mais c'est un fantastique livre sur la fantaisie de la vie. Ce n'est pas un livre comme les autres. Il fait partie des inclassables dont on se souvient. Ce souvenir sera un souvenir tendre.

Sean Stewart pratique avec talent le réalisme magique.

C'est comme un glissement permanent. On est là et hop, l'instant d'après, on est ailleurs...

Toutes les émotions sont déclinées dans ce livre. En subtilité.

Les deux femmes, la mère et la fille, se confrontent via les souvenirs avec pour la mise en perspective, la sœur, Candy, et sa propre vision des choses et le père qui prend tout comme ça vient. La grande sœur qui arrive de nulle part, Angéla, s'intègre rapidement au jeu.

La lecture est fluide. On est emporté dans cette chronique familiale qui sort de l'ordinaire.

On voudrait serrer dans nos bras la petite fille perdue quand on la retrouve enfin...

Je ne vous en dis pas plus. Vous pouvez lire en ligne le premier chapitre, et vous aurez sans doute envie d'aller plus loin...

http://www.editions-calmann-levy.com/Calmann_Levy/_Fin dArticleServlet?IdArticle=244249&TXT_LANGUE=français

Sean Stewart est né en 1965 au Texas. Après avoir longtemps vécu au Canada, il a retrouvé sa terre natale. Après des études littéraires, une carrière dans le jeu vidéo, il se consacre à l'écriture. Ses références : Faulkner, Tolkien, Dostoïevski, Conrad et Ursula Le Guin... "L'oiseau moqueur" est son premier livre traduit en français.

Sean Stewart, *L'Oiseau Moqueur*, Calmann-Lévy, Traduction de Nathalie Mège, 256 pages.

Channe



DAN SIMMONS

OLYMPOS

L'épaisseur du livre pourrait en rebuter plus d'un, moi le premier, mais tout compte fait, Dan Simmons exploite avec brio un sujet pas facile.

J'ai donc gravi les 770 pages d'*Olympos*.

Troie est assiégée par les Achéens.

Achille, que tout le monde veut voir mourir, a entrepris une guerre contre les dieux.

Sur Olympos, la brèche spatio-temporelle se referme rapidement pendant qu'un vaisseau de combat lourd s'approche inexorablement de la terre.

Même Zeus en personne a été trahi par ses proches.

Les Voynix, sortes d'araignées couteaux à la carapace très résistante, se sont retournés contre leurs maîtres. Ils massacrent, sans compter leurs pertes, les derniers hommes de la terre.

Harman, un post-humain, va avoir la lourde décision de se séparer de son amour pour aller faire soigner son ami Odysseus, qui a été gravement blessé lors d'un combat contre ces fameux Voynix.

Reviendra-t-il à temps pour extirper sa bien-aimée des griffes des Voynix ?

Voilà, le décor est planté.

Pendant presque 800 pages, nous sommes plongés dans un univers mélangeant avec subtilité Homère et Franck Herbert.

Il est vrai qu'au départ, cela est un peu déstabilisant.

De voir Achille (pas Talon) se voir projeté sur la planète Mars par un trou de ver. De le voir galoper, sur son fidèle destrier, sur les plaines arides de la planète rouge avec ses compagnons et affronter les amazones au pied du mont Olympos. Tout cela est vraiment déconcertant.

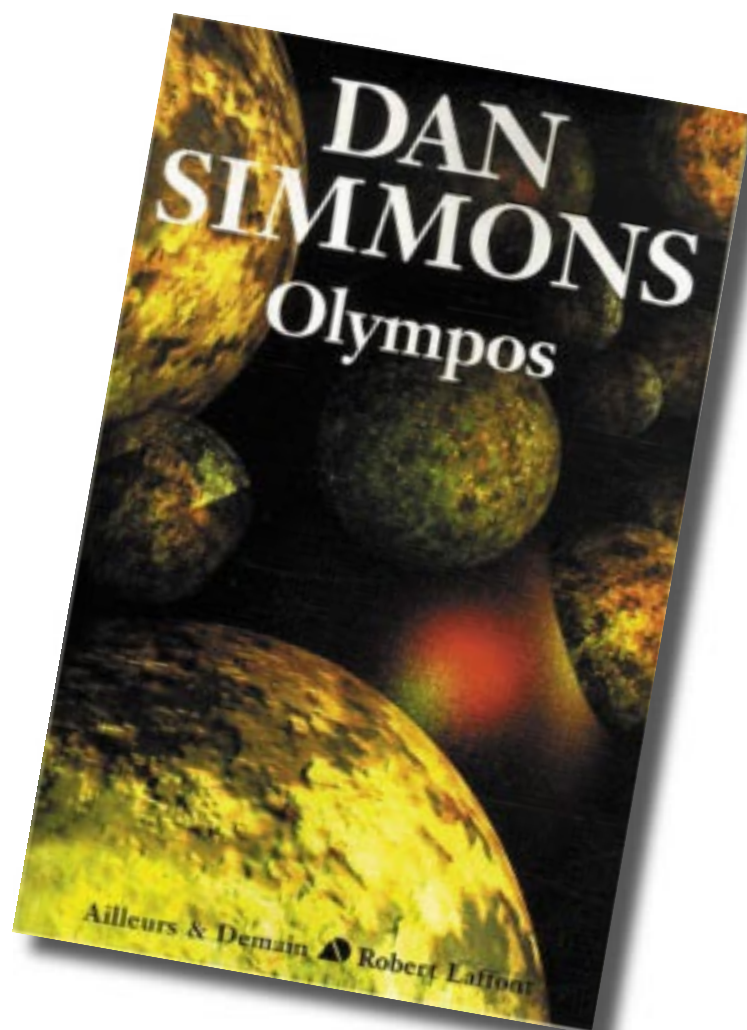
Mais c'est sans compter sur Dan Simmons. Il manie avec dextérité ce mélange d'univers homérique et de

science-fiction. Ce qui a pour effet de nous emporter tout au long du livre sans anicroche.

À la fin, j'ai même été surpris de m'être habitué à voir des guerriers troyens croiser le fer avec des vaisseaux de guerre monoplaces. Ce qui, je l'avoue, au début du livre m'avait un peu choqué.

Dan Simmons, Olympos, Robert Laffont, Traduction : Jean-Daniel Brèque, 792 pages.

Freddy François



HAYAO MIYAZAKI

PORCO ROSSO

DVD

Italie à la fin des années 1920. Marco Pagot était un pilote extraordinaire mais une malédiction l'a rendu différent : il a une apparence de cochon et est surnommé Porco Rosso. Beaucoup d'anciens soldats sont devenus des pirates de l'air pour survivre dans un pays où le fascisme commence à émerger. Porco Rosso vend désormais ses services comme chasseur de prime et s'est mis à dos tous les hors-la-loi de la région qui font appel à un pilote américain, Douglas Curtis, pour le combattre.

Tous les aviateurs, hors-la-loi et chasseurs de prime se retrouvent dans un bar où chante la magnifique et altière Gina qui fut mariée aux trois amis de Marco et qui l'a connu homme et non cochon. Elle attire le regard de tous les hommes et provoque une rivalité supplémentaire entre Douglas et Marco, qu'elle aime secrètement.

Une première fois défait face à Douglas, Marco va devoir faire réparer son avion et le confier à une jeune mécanicienne enthousiaste, Fio, ce qui va nous donner l'occasion d'en apprendre bien plus sur notre héros et de voir qu'il n'est pas qu'un homme blasé.

Une histoire très humaine, sur fond de bataille aérienne, d'histoires d'amour et d'amitié, avec du ciel bleu à tous les coins de plans, des nuages et des vagues à vous donner envie de partir en vacances.

Hayao Miyazaki est considéré par beaucoup comme un des meilleurs mangakas de notre époque. Il réalise souvent des œuvres personnelles et originales, en cherchant à faire passer un message. Écologistes, mais aussi humanistes, ses animes sont souvent remplis de détails insignifiants mais travaillés ; il faut souvent les regarder plusieurs fois pour en appréhender la richesse.

Avec *Porco Rosso*, Miyazaki signe là une œuvre plus personnelle, plus adulte. C'est en passionné d'aviation qu'il a choisi de faire de son personnage un aviateur, et le fait que ce soit un homme d'âge mûr en fait un héros plus proche de lui que les jeunes héros de ses précédentes réalisations.

C'est donc une histoire moins écologique que certaines de ses réalisations (*Nausicaä et la vallée du vent*,

Princesse Mononoke) et plus adulte que d'autres (*Le Voyage de Chihiro*, *Mon voisin Totoro*) mais on y retrouve cependant la patte du maître.

Comme souvent dans les animes des studios Ghibli, encore plus dans ceux réalisés par Hayao Miyazaki, l'animation est superbe, les couleurs magnifiques et l'histoire entraînante. Comme souvent, le temps passe vite, trop vite et c'est encore plus vrai pour ce film qui laisse un goût d'inachevé une fois le générique de fin sur l'écran. Je ne suis pas non plus convaincue du choix de Jean Reno pour le doublage de *Porco Rosso*, mais on arrive là à du chipotage, peut-être trop habituée à la qualité des animes plus récents du studio Ghibli.

Un dessin animé qui ne laissera pas indifférent les amateurs du genre, dans un DVD avec peu de bonus – au moins dans la version DVD simple, comme toujours avec les DVD Ghibli.

Miss Mopi



BD

Par Gérard Wissang

LA DANSE DU TEMPS – tome 2

On ne joue pas impunément avec le Temps. Voici la leçon que reçoit Quatre Vents, le descendant de Sitting Bull, dans ce second volet de « La Danse du Temps ». Quatre Vents a conquis le cœur de Lune dans les Nuages. Par leur mariage, il a obtenu la paix entre les Pawnees et les tribus nomades. Seulement, l'empire aztèque ne décolère pas et pratique toujours ses sacrifices barbares sur les tribus voisines. Les deux peuples devront donc s'affronter. Quatre Vents s'en ira à la bataille. Il y mourra, victime de la malédiction qui pèse sur lui. De cette tragédie, Lune dans les nuages en est convaincue. Car elle lit dans les rêves et ces derniers ne l'ont jamais trompée.

Si cette suite n'a pas la force narratrice du premier volet, l'aventure continue de nous offrir cette vision merveilleuse d'une Amérique non souillée par l'Homme Blanc. La fin est quant à elle indispensable et conclut de manière inattendue les événements du premier tome. En effet, alors que la Danse du Temps nous semblait arrivée à ses fins, nous lui découvrons des failles. Finalement, peut-être que le temps demeure une inébranlable destinée, nous offrant seulement le choix du parcours, mais pas de sa finalité ? La Bd est un régal pour les yeux, tant le souci de réalisme dans les costumes, les masques, les attitudes des différentes tribus est présent. Elle garde également cette poésie du premier tome, ce goût de la narration, cher aux conteurs indiens.

Titre : La Danse du Temps – tome 2 – L'Arme des démons

Editeur : Les Humanoïdes Associés

Scénario et dessin : Igor Baranko

Couleurs : Vyacheslav Xenofontov

Nb de pages : 48

Dépôt légal : mai 2006



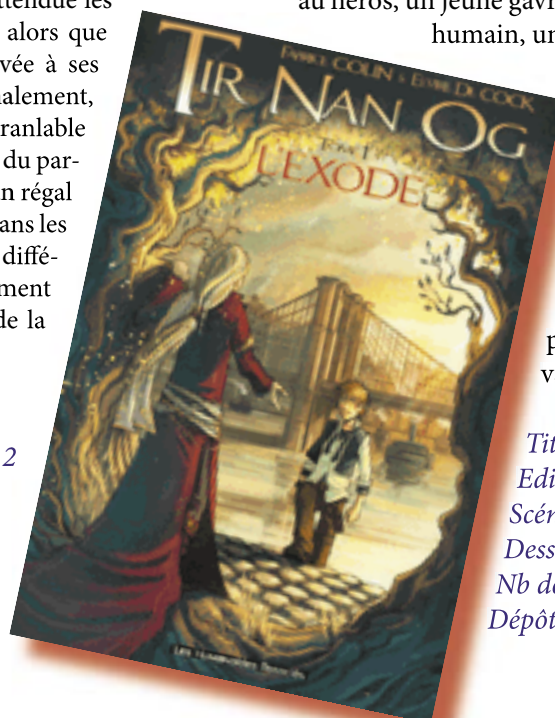
TIR NAN OG – tome 1

Nous sommes en 1899, Stephen vit dans les ruelles de New-York, en compagnie de sa bande de voleurs et amis. Après un deal qui tourne au vinaigre, il s'enfuit, poursuivi par une bande rivale. Plus rusé qu'eux, il les sème dans les galeries en chantier du futur métro new-yorkais. Là, il tombe sur un surprenant trésor. Un coffre au contact duquel il plonge dans un monde parallèle, à la nature verdoyante et au ciel peuplé de phénix.

Tout commence comme dans les contes de fée irlandais. Une porte s'ouvre sur un autre monde, un ailleurs empreint de magie. Puis le jour arrive où un jeune humain franchit cette mystérieuse entrée. L'ambiance Belle Epoque, au

cœur d'un New-York en pleine ébullition est plaisante. Les décors empreints de nostalgie font rêver. Quant au héros, un jeune gavroche qui apprend qu'il est plus qu'un humain, un orphelin issu d'une lignée magique,

il y a de quoi se laisser porter par ses aventures. Dommage cependant que l'histoire tarde à nous être contée. Moins d'action, plus de mystère révélé ne nous auraient pas déplu. Reste que le trait est expressif, les personnages attachants. Seule une lecture du deuxième tome permettra de connaître la véritable valeur de cette série.



Titre : Tir Nan Og – tome 1 – L'Exode

Editeur : Les Humanoïdes Associés

Scénario : Fabrice Colin

Dessin : Elvire De Cock

Nb de pages : 48

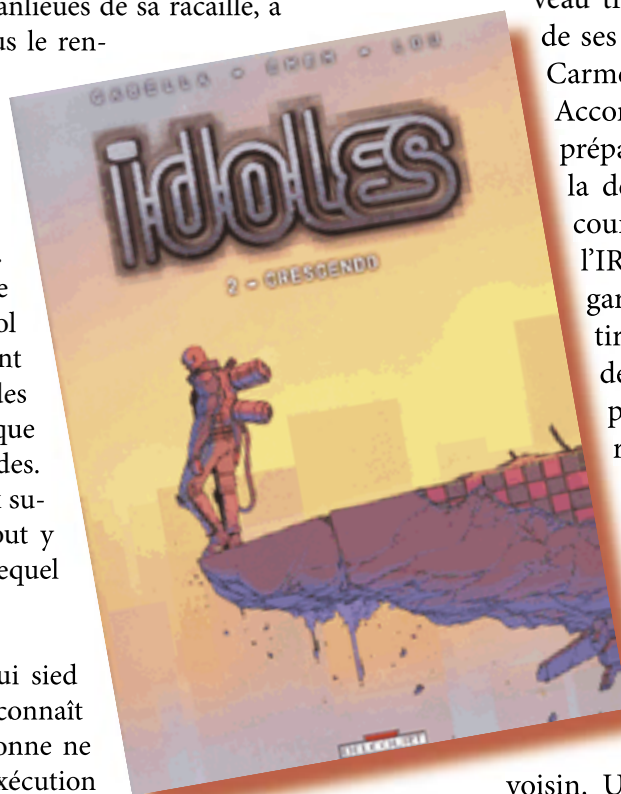
Dépôt légal : avril 2006

IDOLES – tome 2

Le premier Security Show français vient de tourner au massacre. Le Vétéran, qui nettoie les banlieues de sa racaille, a disjoncté et a liquidé les fans venus le rencontrer. Maintenant, Le Vétéran attend ses bourreaux au sommet des studios TV. Il espère en finir une bonne fois pour toute avec cette vie qu'il exècre. Malheureusement, sa maudite chance le poursuit. Ni les troupes d'élite, ni les avions de chasse, ni même les missiles air-sol ne parviennent à l'éliminer. Pendant ce temps, le leader extrême droite des Français, ce cher Président, débarque dans le bunker de nos amis hybrides. Il espère y développer de nouveaux super-héros à médiatiser, mais surtout y réouvrir le laboratoire secret dans lequel opérait Janusz.

Crescendo ! Voilà bien un titre qui sied à cette montée d'adrénaline que connaît notre lecture. Alors que plus personne ne contrôle sa moitié animale, que l'exécution du Vétéran mobilise toute l'armée, Mathieu Gabella insiste de plus belle sur l'intrusion des médias et des politiques extrémistes dans nos vies. Il y va des dérives télévisuelles, des apprentis sorciers de la science, de l'abus de pouvoir, des faux discours, l'usage démesuré des forces militaires à des fins politiques... De sorte que, au final, nos héros, à moitié hommes, à moitié bêtes, semblent bien les seuls à avoir conservé une part d'humanité dans ce monde moderne. Toujours aussi critique, toujours aussi détonant, ce comic book version française vaut toujours autant le détour et donne à réfléchir sur notre société future, peut-être plus présente qu'on ne voudrait le croire.

*Titre : Idoles – tome 2
- Crescendo
Editeur : Delcourt
Scénario : Mathieu Gabella
Dessin : Emem
Couleurs : Lou
Nb de pages : 48
Dépôt légal : avril 2006*



CODE MAC CALLUM – tome 1

Londres, février 2040, l'IRA s'apprête à signer un nouveau traité de paix après la reprise de ses activités terroristes en 2029. Carmen Mac Callum n'est pas loin. Accompagnée de sa bande, elle prépare un coup d'éclat qui vise la déstabilisation du traité. Petit cours d'histoire sur les origines de l'IRA et l'action commence. Un garde d'éliminé, puis deux, un tireur d'élite, deux trois agents de sécurité, jusqu'à ce que le plafond de l'hôtel explose et... rien, personne dans la salle de signature du traité. Les troupes d'assauts garderont leurs armes silencieuses, car Carmen et sa bande ne sont pas venus empêcher le traité, seulement soutirer l'argent des riches clients de l'hôtel, dans le bâtiment voisin. Un juste paiement pour leur retraite de terroristes.

Il est bien loin le temps des guérillas pour papa, des raids pour l'IRA et des prises de positions extrémistes. Pourtant, c'est dans cette jeunesse post-terroriste que nous retrouvons la belle Carmen.

Elle n'a que 19 ans, se défonce aux pilules et à l'adrénaline. Ses potes font de la musique. Son petit copain est le guitariste du groupe. Elle négocie des contrats pour lui et, à l'occasion, casse quelques têtes à qui toucherait à son mec. C'est le temps des rêves et des espoirs. C'est le temps de l'insouciance où tout vous sourit, malgré un passé lourd de conséquences. Un début qui ne lésine pas sur l'action. On a droit à notre dose de complots. Une mise en ambiance qui promet, sans vraiment révolutionner le genre. Les fans apprécieront.



*Titre : Code Mac Callum – tome 1 - Londres
Editeur : Delcourt
Scénario : Fred Duval
Dessin et couleurs : Didier Cassegrain
Nb de pages : 48*

ZAPPA ET TIKA – TOME 1

Pour petits et grands ! A lire impérativement ! Nous connaissons Shaolin Moussaka chez Delcourt, nous voici avec les agents Zappa et Tika chez Dupuis. Mais au-delà du pur délire graphique et stylistique, se niche un fond très critique de notre société. Plus exactement, de cette société de consommation qui nous bouffe au sens propre et figuré. D'ailleurs, dans ce futur qui nous consomme, nos montres ne donnent pas l'heure, mais le retard que nous avons. Les programmes publicitaires ont remplacé séries TV et films et sont entrecoupés de flashes infos. Au milieu de toute cette agitation à but lucratif, Zappa est un garçon stressé qui se défoule dans les salles de jeux vidéos et rêve d'aventures. Quant à son meilleur pote, Tika, un brin nostalgique, un brin musicien, il se laisse bercer par les événements. Les deux ados mènent la vie de tout lycéen, même s'ils étudient à la Secret Service Space School. Le gros balaise de l'école leur joue des crasses à longueur de journée, la jolie Caroline les console et le directeur leur gueule dessus. Heureusement qu'une multinationale véreuse naît chaque jour pour sortir nos deux apprentis héros de leur monotonie.

Titre : Zappa et Tika – mission 001 – Contamination planétaire
Editeur : Dupuis
Scénario et dessin : Thierry Robin
Couleurs : Lorien Aureyre
Nb de pages : 64
Dépôt légal : mai 2006

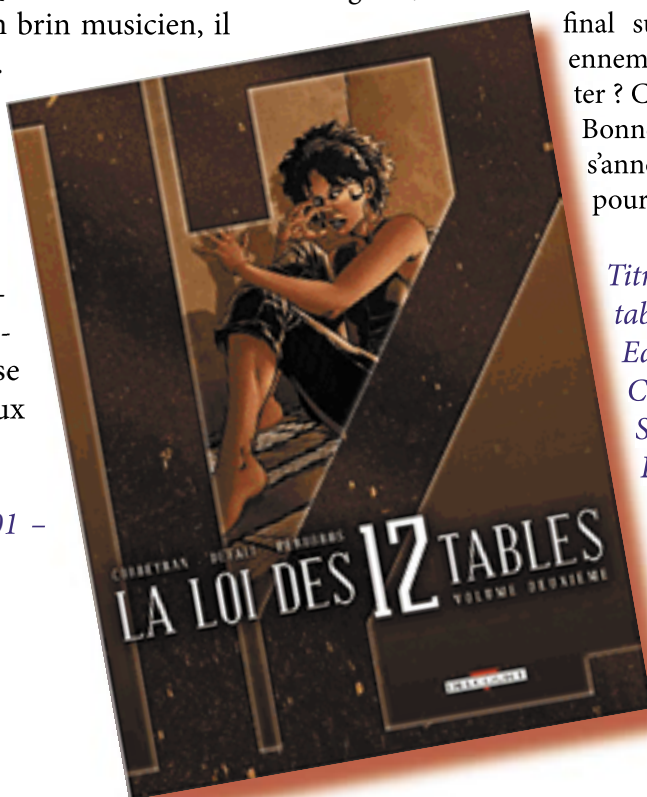


LA LOI DES DOUZE TABLES VOLUME 2

Aidé de Neil, Asphodèle découvre que la loi des douze tables est la première institution anti-sorcier établie au 4ème siècle après JC. Elle pourrait en parler à Andrews, mais elle le croit toujours responsable du meurtre de Victoria Trent et du massacre des sorciers. Résultat, elle préfère en référer au Cénacle. Grave erreur ! Puisque à son arrivée, les chefs de la sorcellerie l'emprisonnent aussitôt. Son crime ? Le meurtre du Doyen du Cénacle. Leur preuve ? La vidéosurveillance installée chez le Doyen qui témoigne de la scène où Asphodèle tue le Doyen.

Le récit va crescendo. Notre héroïne est malmenée. Les preuves l'accablent. Pendant ce temps, les vrais coupables opèrent toujours. Mêlant à la fois le suspense, le complot, jouant toujours de cette mise en scène TV, ce deuxième volume tient la route. Le principe rappelle la série TV « 24 heures » où d'un épisode à l'autre, l'ami devient suspect, l'ennemi devient allié. Des rebondissements ne cesse d'en pleuvoir jusqu'à un final surprenant. L'ami devenu ennemi viendrait-il à ressusciter ? Chut... j'en ai déjà trop dit. Bonne lecture de cette série qui s'annonce comme un grand cru pour Corbeyran.

Titre : La loi des douze tables (volume 2)
Editeur : Delcourt
Collection : Machination
Scénario : Corbeyran
Dessin : Djilali Defalli
Couleurs : Pérubros
Nb de pages : 64
Dépôt légal : avril 2006



PRINCE LAO – TOME 1 OBSCUR

Après une avalanche, Lao perd toute sa famille. La peine l'accable et le froid le gèle. Heureusement, Chabala le yéti passe par là. Le grand homme des neiges, sorte de préhistorien ours, ramasse l'enfant et le réchauffe au creux de ses bras. A son réveil, Lao lie connaissance avec son nouvel ami. Ils discutent, jouent et apprennent l'un de l'autre. Au fil du temps, la tristesse s'apaise, Lao se fait même de nouveaux amis : Mirro le condor et Sheyen le tigre blanc. Tout se passe pour le mieux, lorsque des chasseurs surgissent.

Prince Lao est un conte pour enfants proche de l'esprit des Miyasaki. Le respect des animaux y est la valeur récurrente et même si l'idée n'est pas nouvelle, on ne répète jamais assez aux enfants combien la diversité animale est à préserver. Pour preuve, beaucoup de ces enfants devenus grands privilégiés à l'image des adultes du récit, la chasse, l'argent, l'urbanisation, ses zoos et ses mécaniques infernales. Oubliant du coup notre nature environnante. Voir chez les animaux nos sauveurs de demain est donc bien là le message qui sied le mieux à ce sympathique conte humaniste.

*Titre : Prince Lao – tome 1
– L'île aux Loups*
Editeur : Le Lombard
Scénario et dessin : Philippe Gauckler
Couleurs : NGAM
Nb de pages : 48
Dépôt légal : juin 2006



LE CODEx ANGÉLIQUE – TOME 1

En cette ère de progrès où la religion cède le pas à la Très Sainte Technologie, me voici orphelin. Je me prénomme Thomas, Thomas Devisse.

Mes parents ne sont plus de ce monde et mon tuteur et oncle s'est mis en tête de ressusciter sa sœur, autrement dit ma mère. Dehors, la République cède du terrain aux Boches, les crieurs de rue vendent leur feuille de chou pour survivre et le Croc' cœur s'en prend aux prostituées. Il leur ôte le cœur après les avoir poignardées. Quelle folie ! Les adultes sont des fous et je ne veux pas sortir de mon adolescence. Etudier à l'université me sied parfaitement, oublier dans l'opium et dans le voyeurisme des arrières-salles de maisons closes aussi. Bien que ? Hier soir, j'étais chez la Bonne Faval. Je m'avalais quelques verres d'absinthe, je me réjouissais de quelques flagellations et coïts, puis plus rien, le trou noir. Me voici au matin,

réveillé en sursaut chez moi par un « Au Nom de la Loi » qui ne me dit rien de bon.

gient, Thomas Devisse a de quoi s'inquiéter. Car si Dieu l'a déçu et que la Science permet toutes les folies, c'est dans cette même folie qu'il risque de sombrer.

Mais parfois, les anges, ces exécutants de Dieu, opèrent des choix bien étranges. N'ayant pas le droit de vie ou de mort, c'est dans un ailleurs qu'ils vous mènent si vous ne prenez pas garde à vous. Un ailleurs inquiétant que nous ne faisons qu'entrevoir dans ce premier tome, mais qui promet de belles surprises scénaristiques. Cette bd est d'une grande qualité graphique. Une fois de plus, La Belle Époque sert de toile de fond. Elle n'en finit pas de nourrir notre nostalgie pour cette « Entre Deux Guerres » idéalisée. L'architecture y est correctement retranscrite, la narration est riche et le vocabulaire d'époque assure une immersion totale dans les années 1900. Une note particulière pour le jargon des flicards !



Titre : Le Codex Angélique – tome 1 - Izaël

Editeur : Delcourt
Scénario : Thierry Gloris
Dessin et couleurs : Mikaël Bourguoin
Nb de pages : 48

L'ASSOCIATION DES CAS PARTICULIERS - tome 1

STAR WARS - X WING ROGUE SQUADRON - tome 1

Rebecca vend des livres anciens. Ernst Lazare est un riche antiquaire. Quant à Simon, il aime Rebecca et improvise des brocantes dans son garage. A eux trois, ils forment l'association des cas particuliers. C'est un reliquaire qui les a réunis. Sorti d'une vieille boîte à photos, l'objet était enveloppé dans du papier journal et crouissait chez une vieille dame. Ernst Lazare l'observe une première fois des yeux. Il en ressort que le reliquaire est composé d'objets de toutes les époques. Un coffret du IX^{ème} siècle, un bijou mérovingien et des ornementations plus anciennes encore. Une composition inhabituelle pour ce genre de relique. Du coup, il l'emmène chez lui pour expertise. De retour chez eux, Simon et Rebecca reçoivent la visite des trois sœurs cocaine. Leur mission : récupérer la vieille boîte. Leur méthode : la manière forte. Leurs moyens : la kalachnikov et le pistolet automatique.

Avec l'association des cas particuliers, nous voici plongés dans le Paris des antiquaires. Il y a l'étrange relique cachant un terrible secret. Il y a un Ordre mystérieux prêt à tout pour la récupérer. Les truandes armées jusqu'aux dents. L'action ne manque pas. Les fausses pistes non plus. Tous les ingrédients sont présents pour nous entraîner dans une aventure à la Indiana Jones. Même si on ne voyage pas dans ce premier épisode - ça ne saurait tarder dans les prochains tomes, j'imagine - on suit les aventures de nos trois antiquaires avec passion et on s'interroge sur cet homme étrange qui, en parallèle, déambule à travers le Paris d'autrefois. Le lien se fera au final. Un début d'aventures qui s'annoncent pleines de rebondissements.

*Titre : L'association des cas particuliers
- tome 1 - Sapiens*

Editeur : Les Humanoïdes associés

Scénario et dessin : Philippe Riche

Nb de pages : 48

Dépôt légal : juin 2006



Rogue Squadron est l'histoire des héros de la bataille d'Endor. Ces pilotes de chasse hors pair qui ont eu raison des deux Etoiles Noires et qui se vouent un respect fraternel. Lorsque l'un d'eux est fait prisonnier, il est donc normal que l'escadron se reforme et fonce à sa recherche. Parmi eux, le commandant Jedi Luke Skywalker, pas encore décidé à quitter la flotte rebelle, mais prêt à ressusciter l'Ordre Jedi ; le capitaine Tycho Celchu et le lieutenant Wes Janson, les inséparables casse-cou du groupe ; le commandant Wedge Antilles, destructeur de la seconde Etoile Noire et meilleur ami de Luke Skywalker.

Ce premier tome apporte une nouvelle pierre à l'édifice Star Wars, sans vraiment nous surprendre, ni nous décevoir. Le personnage central reste Wedge Antilles, personnage secondaire de l'épisode 6 « Le Retour du Jedi ». On y découvre ses motivations profondes, le pourquoi de sa haine de l'Empire, ainsi que sa joie à retrouver le Système Corellien. Ça se laisse lire et les plus jeunes fans pourront brandir, une fois de plus, leur épée Jedi afin de combattre le cruel Général Weir, leader de la Nouvelle Contre Rebellion.



*Titre : Star Wars - X Wing
Rogue Squadron - Tome 1
- Rogue leader*

Editeur : Delcourt

*Collection : Contrebande
Scénario : Haden Blackman,*

Rob Williams et Brett Mathews.

*Dessin et encrage : Tomas Giorello, Michel Lacombe,
Serge Lapointe, Andrew Pepoy et Adrian Sibar*

Couleurs : Michael Atiyeh, Wil Glass et Guy Major

Nb de pages : 96

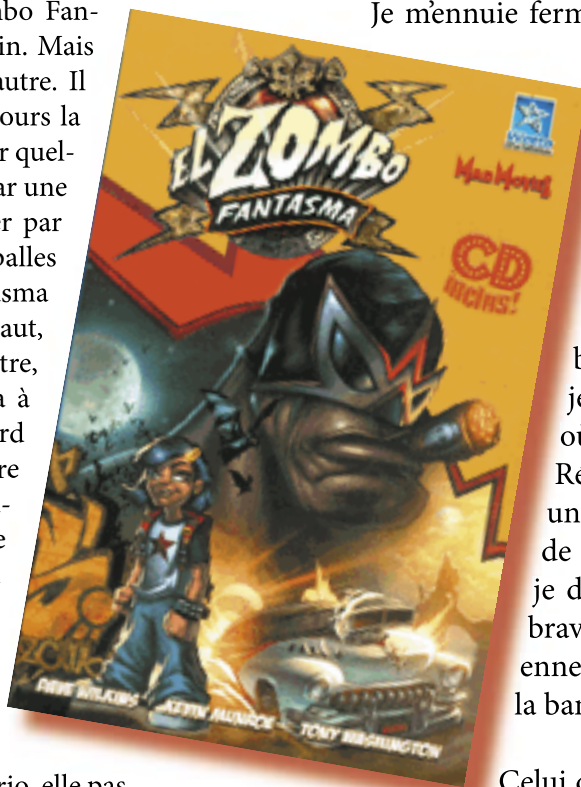
Dépôt légal : juin 2006

EL ZOMBO FANTASMA

Entre gloire et victoires, El Zombo Fantasma est l'idole du catch mexicain. Mais sorti du ring, la réalité est tout autre. Il traîne dans les bars, cherche toujours la castagne et truque ses matches pour quelques biftons. Un soir qu'il passe par une ruelle sombre, il se fait dézinguer par un type en imperméable. Trois balles dans le buffet et El Zombo Fantasma grimpe direct au ciel. Mais là haut, c'est pas le Bon Dieu qu'il rencontre, ni même Saint Pierre. Non ! Il a à faire avec un commercial en costard qui lui propose un deal : « Contre une bonne place au paradis, tu rachètes tes fautes en tant qu'ange gardien de la jeune Belisa Chi-chi Montoya ». Pour le plus grand catcheur de tous les temps, quoi de plus facile ? Si ce n'est que la gamine en question est une véritable petite teigne. Quand elle ne casse pas la tronche à son proprio, elle passe son temps à traîner dans les cimetières et à chercher la baston. Un nouveau défi que devra relever El Zombo Fantasma !

Cette histoire de catcheur ange gardien joue idéalement les cartes de la baston et du sentiment. Le duo de l'orpheline et du tas de muscles marche parfaitement. On se prend d'amitié pour nos deux protagonistes mexicains et, certes l'histoire reste pour les ados, mais elle ne manque pas de ces grands messages humanistes que véhiculent si bien les comics. Un bonus pour le ton totalement barré. Voir un grand gamin gagner sa maturité aux côtés d'une gamine devenue trop vite une adulte ne manque pas de piment. Quant au scénar, il flirte avec ceux des Daredevil et compagnie. Version trash bien sûr !!!

Titre : El Zombo Fantasma
Editeur : Wetta Worlwide Comics
Scénario : Kevin Munroe
Dessin : Dave Wilkins
Encrage : Dave Wilkins, Sean Galloway et Theron Jacobs
Couleurs : Tony Washington
Desgin du logo : Joe Watson
Adaptation : Fred Wetta



PENDRAGON - tome 1

Je m'ennuie ferme sur mon île ! Abandonné il y a 12 ans, au milieu d'une bande de mercenaires, me voici condamné à ramasser du bois pour le feu ou à balayer un fortin déserté. Des soldats qui protégeaient nos côtes, il ne demeure qu'Arteüs, mon père adoptif, un vieux soldat désabusé. Comme unique distraction, je pars de temps à autre sur l'îlot où habite ce vieux fou de Phildias. Récemment, j'ai même eu droit à une visite éclair au port voisin. Pas de quoi écrire un livre. Non, ce que je désire vraiment, c'est prouver ma bravoure à la bataille, combattre les ennemis du Roi et arborer fièrement la bannière des Pendragon !

Celui que l'on nomme « L'enfant de Belonzio » ne tardera pas à connaître le fameux goût de l'aventure. Mais celui-ci est amer. Car, à la bataille, même les plus valeureux guerriers tel qu'Arteüs meurent et ne reviennent pas. Un passage brutal à la vie adulte, conté par des textes d'une grande qualité. Parfois, on aurait presque l'impression de lire de l'Alexandre Dumas tant le style nous porte. Reste une colorisation informatique beaucoup trop froide à mon goût. Domage, car le récit mérite mieux. A voir sur le second tome ?



Titre : Pendragon - tome 1 - Bâtard
Editeur : Paquet
Scénario : Régis Hautière
Dessin : Nacho Arranz
Couleur : Sylvie Sabater
Nb de pages : 48

LA LANDE DES AVIATEURS – TOME 1

MINA LOWEEN – TOME 1

Ceux qui restent dans la Lande savent que ceux qui partent peuvent ne jamais revenir. Qu'ils pêchent en avion, qu'ils partent en quête d'une nouvelle île ou qu'ils voyagent dans des avions de croisière, les habitants de la Lande vouent leur vie à l'aviation, unique gâche de leur liberté. Lampara est gardienne de phare. Autour d'elle, il y a les îles à la dérive qui composent la Lande, puis un ciel sans fin. Un jour de tempête, un avion s'écrase devant chez elle. Un homme, pris de folie, surgit de l'appareil, hurle et se jette sur la jeune femme. Dans l'affolement, elle dégaine son pistolet d'alarme, tire, l'homme s'écroule. Lampara court chercher du secours en ville. Le temps aidant, le blessé reprend des forces, mais demeure peu causant.



Ce soir, c'est Halloween. Dans la cour du collège, on ne parle plus que de cela. Quel costume on va mettre ? A qui on va faire peur ? Où on va passer la nuit ? Mina n'a qu'une seule et vraie amie dans la vie, Kate. Mais celle-ci doit descendre à Bordeaux avec sa mère. Une mère, voilà bien ce qui manque à Mina. La sienne est morte il y a 3 ans et elle ne comprend pas que son père reconstruise sa vie avec Marion. Tous les deux, ils l'invitent au bowling. Mina refuse. Si eux désirent effacer la mémoire de sa mère, elle n'y tient pas. C'est au cimetière qu'elle passera la nuit. A l'insu du gardien, elle s'installe près de la tombe de sa mère et commence à lui conter « les aventures de Mina et du Professeur Van Helsing ». Seulement, un événement survient. Kate est de retour. Autour d'elle, une aura verdâtre flotte et laisse un étrange liquide sur la main de Mina. Un nécromancien s'attaque à eux. Commencent alors les aventures de Mina dans l'univers Goulus, pays des morts français.

d e s

Qu'est-ce qui a pu pousser un homme à une telle folie ? Un épigrammiste d'autant plus, un de ces poètes qui content la Lande et prêchent l'harmonie. Cette question trouvera sa réponse dans ce premier tome, même si des surprises nous attendent après. Une histoire de cannibales, un passé cruel, un besoin de renouveau. Beaucoup de poésie et d'aventures rythment cette bd à la colorisation réussie. Le sculpteur de nuages, les bouteilles jetées au vent, la pêche aux oiseaux, tout un univers original prend vie sous nos yeux. A conseiller aux amoureux de la poésie, aux romantiques, aux nostalgiques, aux aventuriers, aux solitaires et aux humanistes. Ils se régaleront de ce récit captivant.

Cette histoire

revisite de manière originale les illusions et les désillusions de l'adolescence face à la mort. Un récit haut en couleurs. Pour une histoire de fantômes et de morts, ça nous change ! Tant mieux d'ailleurs. On sort des sempiternels enfer et paradis, du classique purgatoire. Ici, les goulus et les charnus prennent place dans un décor à la Amélie Poulain. L'ambiance d'Halloween emprunte également aux mythes et costumes du Nouveau Continent. Une bd touchante qui ravira la jeunesse et les cœurs tendres.



Titre : La Lande des Aviateurs – tome 1 – Ceux qui restent

Editeur : Les Humanoïdes associés

Scénario : Alessandro Bilotta

Dessin : Carmine di Giandomenico

Couleurs : Studio KMZéro

Nb de pages : 48

Dépôt légal : juillet 2006

Titre : Mina Loween – Tome 1 – Cœur de Goulue

Editeur : Les Humanoïdes Associés

Scénario : Nori et Lylia

Dessin et couleurs : Lillycat

Nb de pages : 48

Dépôt légal : juillet 2006

UN AUTRE MONDE – TOME 1

New-York, le quartier de Hell's Kitchen, un soir de 1987. Paddy boxe encore bien. Lorsqu'il a fort à faire avec Jack, un type de la pègre irlandaise, il sait retourner une ou deux droites là où ça fait mal. Malgré tout, il ne parvient pas à esquiver un violent coup de barre à mine qui le met K.O. direct. A son réveil, il pense se retrouver au milieu des voitures et des immeubles, la gueule dans le caniveau. Sauf qu'une douce prairie les a remplacés. Un gamin fonce vers lui, l'air réjoui, et l'appelle d'un étrange prénom, « Matthan ». Paddy perd pied. Il regarde son reflet dans l'eau ; son visage n'est plus le même. Il observe les oiseaux, la nature environnante ; tout ressemble à un paysage de conte de fée. Est-il devenu fou ? Est-il victime d'une farce des Ritals ? Il n'a guère le temps d'y réfléchir, puisqu'une femme – sa femme ? ! ? – lui apprend qu'il est un exprit, un de ces malheureux dont la mémoire change pour une autre et que, s'il ne fuit pas là où se cachent tous les esprits, sur les îles blanches, il finira prisonnier des soldats impériaux.

Un Autre Monde a tout pour nous mener dans une grande épopée fantastique. Un homme qui se retrouve avec la mémoire d'un autre ou bien un homme qui se retrouve dans le corps d'un autre. On ne le sait pas vraiment. Tout ce que l'on découvre, c'est ce nouveau monde dans lequel plonge Paddy, un boxeur raté qui trafique avec la pègre. Une sorte de lieu de rédemption où chacun de nous aurait sa seconde chance. Mais là encore, j'extrapole. En effet, nous restons dans la découverte avec ce premier tome. La trame s'installe. D'autres esprits apparaissent. Quant au récit, si l'on a droit aux classiques débuts de l'être venu d'ailleurs, il évolue finalement vers quelques bonnes surprises. Vivement la suite, tant la planche finale nous laisse dans l'interrogative !

Titre : Un Autre monde – tome 1 – Le passage

Editeur : Paquet

Scénario : Régis Hautière

Dessin : Patrice Le Sourd

Couleur : Sylvie Sabater

Nb de pages : 48

Dépôt légal : mars 2006



LES LÉGENDAIRES – TOME 5

Casthell, l'ancienne demeure du sorcier Darkhell, fait l'objet d'une inquiétante concentration de magie.

Après une piètre démonstration face au Boofankor, les Légendaires acceptent d'y mener leur sauveur, le Prince Halan, ex-fiancé de Jadina. Seulement, Danaël ne voit pas d'un si bon œil la présence de ce nouveau rival dans le cœur de sa belle. Il n'y voit pas qu'un rival d'ailleurs, il le soupçonne également de trahison et l'accuse de tous les maux dont sont victimes les Légendaires depuis le début du voyage. Face à autant de jalousie mal placée, Jadina craque. « Si tu n'es pas capable de mettre de côté tes différends, balance-t-elle à son ami, peut-être vaut-il mieux que ce soit moi qui conduise cette mission ! ». Danaël la prend au mot ; Jadina devient le nouveau leader des Légendaires.

Histoires de cœur, batailles magiques, look Chevaliers du Zodiaque, nous voilà revenu vers manga délire des Légendaires. De surprises en bastons, parsemé d'instant à l'eau de rose, ce cinquième tome ne manque pas d'atouts pour séduire ses fans. On a même droit à un avant-goût du sixième et dernier tome, un bond dans le temps final qui remet en cause tout l'univers des Légendaires ! Alors ? ! Que demander de plus à cette série qui a déjà gagné ses lettres de noblesse dans l'univers manga chez Delcourt et dans le cœur des fans ?



Titre : Les Légendaires – tome 5 – Cœur du passé

Editeur : Delcourt

Collection : Jeunesse

Scénario et dessin :

Patrick Sobral

Nb de pages : 48

Dépôt légal : mars 2006

HENRI VERNES

CITOYEN D'HONNEUR DE LA VILLE DE BRUXELLES



et d'imaginaire. Le public était nombreux, dont le noyau dur du "Club Morane", fondé en 1987. Un verre de l'amitié permit à tous de s'entretenir avec Henri Vernes, et de se retrouver entre fans, entre amoureux d'aventure. Un moment magique et magnifique

Bruxelles, le 12 juin 2006

Bruno Peeters

Une nouvelle qui réjouira tous les amateurs de Bob Morane, et Dieu sait qu'ils sont nombreux parmi nous. A la requête de Messieurs Jacques De Decker et Jean-Baptiste Baronian, membres de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique, Monsieur Freddy Thielemans, bourgmestre de Bruxelles, a remis ce midi, dans la grande salle gothique de l'Hôtel de Ville de la capitale, le diplôme de citoyen d'honneur à Henri Vernes. Belle cérémonie, simple et sympathique, encadrée de la célèbre chanson "L'Aventurier" d'Indochine. Discours chaleureux du maître de la ville, émaillé de souvenirs personnels, discours axé sur les constants 33 ans de Bob Morane par Jean-Baptiste Baronian, et discours littéraire et très chaleureux de Jacques De Decker, secrétaire perpétuel de l'Académie. Jolie lecture d'un passage de son 200ème (!) Bob Morane, "Les secrets de l'Ombre Jaune", par l'acteur dramatique Jacques Neefs. Réponse toute en sourire et clins d'œil du Maître, visiblement heureux. Après sa nomination en tant que "officier des arts et des lettres" par la République française il y a quelques années, voici un second hommage, tout aussi retentissant, de la communauté littéraire envers l'écrivain formateur de plusieurs générations de jeunes passionnés grâce à lui de littérature, d'histoire, de géographie, d'aventure,



Le messager de l'inconscient Hubert Lampo

(1920-2006)

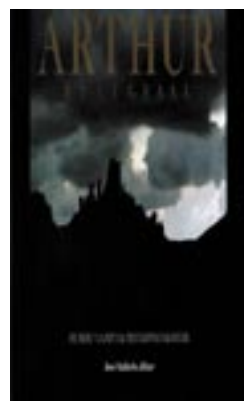


Extrêmement connu en Flandre et aux Pays-Bas dans les années 1950-1960, Hubert Lampo est l'une des figures majeures du "réalisme magique". On a souvent trop tendance à limiter ce genre de l'Imaginaire aux littératures sud-américaines (Borgès, Cortazar, Bioy-Casares, Garcia Marquez), alors que nos contrées lui ont donné de brillants représentants, et ce particulièrement en Flandre avec Johan Daisne (*L'Homme au crâne rasé*, 1948) et surtout Hubert Lampo. Le réalisme magique se situe aux frontières du réalisme et du fantastique, mêlant constamment le rêve à la réalité, et peut, de la sorte, être considéré comme un surgeon du surréalisme. Il y eut d'ailleurs tout un courant pictural aux Pays-Bas. Lampo, par ailleurs, s'est intéressé au *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, et a traduit en néerlandais le *Malpertuis* de Jean Ray.

Né à Anvers dans une famille socialiste et laïque, il devint instituteur, puis journaliste fort actif dans les milieux littéraires flamands. Auteur de très nombreux romans et essais, il est élu à l'Académie des



Lettres Néerlandaises en 1979 et nommé dix ans après, docteur honoris causa à l'Université Stendhal de Grenoble, honneur rarissime pour un écrivain non francophone. Après un début réaliste mais déjà teinté de mystère (*Don Juan et la dernière nymphe* 1942, *Hélène Defraye* 1945), son talent éclatera un peu plus tard avec ses deux romans les plus célèbres, *Retour en Atlantide* (1953) et *La venue de Joachim Stiller* (1960), tous deux traduits en français par Xavier Hanotte, respectivement aux éditions Belfond en 1997 (préfacé par Françoise Mallet-Joris) et L'Age d'Homme en 1993. Ces œuvres se caractérisent par une incertitude constante des personnages quant à leur passé, leur ascendance, la réalité du présent géographique (la ville d'Anvers est centrale), leur devenir symbolique. La langue est riche, parfois surchargée, mais très évocatrice. Très cultivé, Lampo écrira plusieurs livres et essais inspirés par les grands mythes du Moyen-Age (*Le Diable et la Pucelle*, *La Sorcière et l'Archéologue*) et surtout l'Antiquité : *Toen Herakles spitte en Kirke spon*, par exemple, est une analyse consacrée à La République des Champs-Élysées d'un obscur auteur gantois francophone du XVIIIe siècle, lequel situe l'Atlantide...en Belgique. *Kasper aux enfers* (1969) s'inspire du thème d'Orphée, pianiste virtuose fou et errant dans une ville fantôme à la recherche de son épouse. En 1972, Lampo publie *Les Cygnes de Stonehenge*, un recueil dédié "au réalisme magique et à la littérature fantastique". A citer encore une superbe anthologie de nouvelles, intitulée *La Madone de Nedermunster* (1977). Ses derniers romans, moins bien accueillis, mélangeaient allégrement diverses trames temporelles (*L'Homme venu de nulle part* 1991). Un grand colloque lui avait été consacré en 2000 à l'Université de Bruxelles, et une exposition à la Bibliothèque Royale en 2003.



Hubert Lampo était certainement un des maîtres de la littérature néerlandaise du siècle dernier, mais surtout le phare incontesté, en Occident du moins, d'un genre discret mais fascinant par le trouble qu'il engendre, le réalisme magique. Son grand talent a été parfaitement résumé dans le petit article que lui consacra par l'Académie Royale de Belgique : "La magie de son art de conter se dissimule dans la transformation progressive, quoique lucide, de la réalité en mystère."

www.hubertlampogeenootschap.org



Bruno Peeters

APPEL A TEXTES

Les Pirates !

Malgré la sortie -et le succès- de "Pirates des Caraïbes", les écrans et les rayonnages de librairies n'ont pas pour autant été submergés d'histoires de pirates ! Dommage ! Pirates des mers, pirates intergalactiques, pirates modernes ou pirates informatiques, ces personnages haut en couleurs dont les aventures se situent aux limites de la légalité ont toujours exercé une certaine fascination sur le public.

Phénix Spécial Nouvelles lance donc un appel à textes avec un seul mot d'ordre « A l'Abordage » (bon, d'accord, c'est un peu facile...).

Plongez dans les profondeurs de votre imaginaire et offrez-nous votre vision des pirates !

Date de réception des textes : 30 septembre 2006.

Les textes doivent avoir entre 5000 et 40000 signes.

Envoyez vos textes par mail en fichier .doc ou .rtf à l'adresse suivante : bailly.phenix@skynet.be

Fan Fictions

Si les fans-fictions ont envahi le Net depuis un certains temps déjà, couvrant des sujets aussi vastes que les séries télé, *Harry Potter* ou *La Guerre des Etoiles*, c'est évidemment parce que ces diverses créations développent un univers tellement riche que s'y plonger est un véritable plaisir...

Et les auteurs alors ?

Pour son second appel à textes de nouvelles, *Phénix* vous propose de vous inspirer de deux « classiques » de la littérature imaginaire des années 80 et 90 : Graham Masterton et Dean Koontz.

Chez Masterton, le quotidien explose alors que surgissent des démons retords venus du fond des âges, ou façonnés par la légende. Chez Koontz, c'est souvent l'homme et les sciences qui, dans un enchevêtrement contre nature finissent par mettre au monde des créatures ou des situations maléfiques.

Retrouvez le chemin d'incontournables comme *Manitou*, *Le Démon des Morts*, *Les Etrangers* ou *Chasse à Mort* et osez nous offrir des nouvelles qui résonnent de l'univers de ses deux grands Maîtres.

Date de réception des textes : 31 décembre 2006 pour Masterton et 28 février 2007 pour Koontz.

Les textes doivent avoir entre 5000 et 40000 signes.

Envoyez vos textes par mail en fichier .doc ou .rtf à l'adresse suivante : bailly.phenix@skynet.be

A vos plumes... de phénix !

